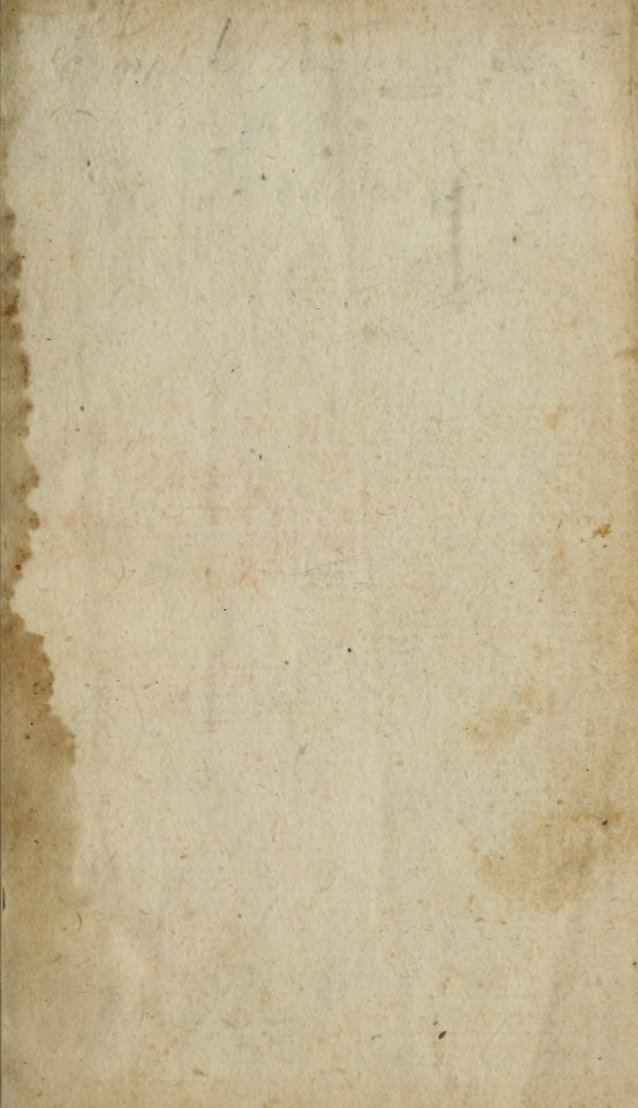


11°
Mars
6.etto





WOLODIMIRUS
Magnus Dux
Rusſiæ Propagata
Religionis Chriſtianæ
in Moſcovia .

S^T. HELENA
Prima Fundatrix
Chriſtianæ
Religionis in
Moſcovia .

LA RELIGION ANCIENNE ET MODERNE DES MOSCOVITES.

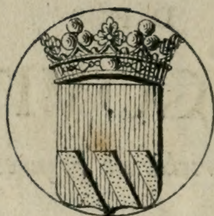
Enrichie de Figures.



A COLOGNE,

Chez PIERRE MARTEAU.
M. DC. XCVIII.

1698



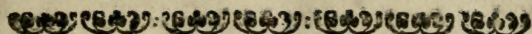


TABLE
DES CHAPITRES.

XI.

AVIS AUX RELIEURS,
pour placer les Figures.

Numero 1. regarde la Page 5.
2. —— —— 31.
3. —— —— 40.
4. —— —— 72.
5. —— —— 116.
6. —— —— 138.

LA



LA RELIGION UNIVERSELLE DES MOSCOVITES.

CHAPITRE I.

De la Conversion des Russes, ou Moscovites, à la Foy Chrétienne.

LES Moscovites se vantent beaucoup d'avoir reçû de l'Apôtre Saint André frére de Simon Pierre, le commencement de leur Christianisme. Cet Apôtre, à ce qu'ils disent, s'étant

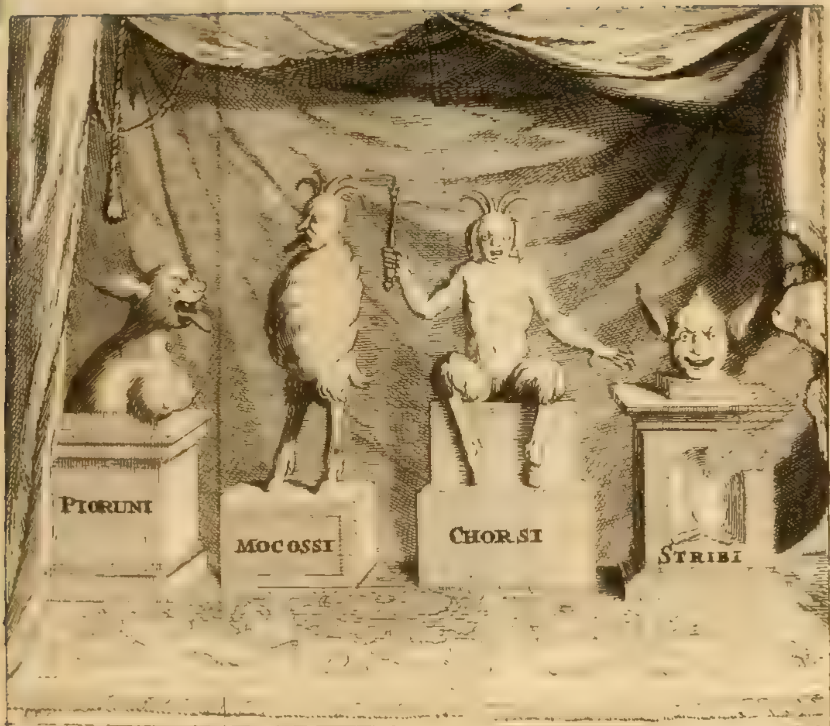
tant embarqué en Gréce, traverſa le Pont-Euxin, ou la Mer Noire, & prit terre à l'embouchûre du Boriſthene, d'où il ſe rendit à Kiou, qui étoit alors de toute la Ruſſie la Ville, où il ſe faiſoit le plus de négoce; Il précha à ces Peuples, les inſtruiſit dans la connoiſſance du vrai Dieu, & après avoir converti & batiſé toute la Ruſſie, il leur aprit le ſigne de la Croix, & la véritable maniére de le faire. Il paſſa en ſuite à Novogrod, Principauté qui en ce tems-là avoit un Gouvernement ſéparé de celui des Moſcovites, & qui préſentement eſt depuis pluſieurs années ſous la Domination des Czars, ou Grands Ducs. Ayant auſſi converti les Peuples de cette Province, il traverſa la Mer du Levant & ſe rendit à Rome, d'où ayant paſſé au Peloponéſe, qu'on nomme aujourd'hui la Morée, il y fut crucifié pour la Foi de Chriſt, ſous le Régne du Roi Aego.

Les Annales de Novogrod ne s'accor-

cordent pas avec cette Tradition des Moſcovites, car elles portent que ce fut un certain Saint nommé Antoine, qui les convertit à la Foi Chretienne. Ce Saint, ſuivant ces mêmes Annales, ayant traverſé la Mer du Levant ſur une groſſe meule de moulin, aborda de cette maniere au grand étonnement du Peuple devant Novogrod, & ce fut ce grand miracle & pluſieurs autres qu'il fit dans la ſuite, qui obligea ceux du Païs à embraſſer la Religion Chretienne. A l'honneur de ce Saint Antoine, ils ont fait bâtir un beau Couvent hors de la Ville, où l'on garde encore aujourd'hui cette meule de moulin, & où les Moines la font voir & baiſer aux Pelerins, qui y vont en foule.

Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que les Ruſſes, ou Moſcovites, ne peuvent avoir été convertis, ni par l'Apôtre Saint André, ni par Saint Antoine, & bien que ceux de Novogrod s'éforcent de ſoûtenir par leurs

Annales que c'eſt de ce dernier qu'ils ont reçû la Foi Chrétienne, c'eſt néanmoins une choſe qu'ils ne prouveront jamais. On ſait que dans les premiers Siécles les Roxolans, ou Ruſſes, étoient des Peuples ſi barbares & ſi peu cultivez qu'ils vivoient ſans aucune diſcipline, n'étant nullement curieux des ſçiences ni des arts; ainſi ils n'ont pû compoſer des livres, & rediger leur Hiſtoire par écrit. Ce n'eſt donc que dans la ſuite, & aprés avoir apris à lire & à écrire, qu'ils ont inventé & mis par ordre les fables contenuës dans leurs Annales, de ſorte qu'elles ſont plû-tôt une marque de leur orgueil & de leur ambition, qu'une preuve du commencement de leur Chriſtianiſme. On n'ignore pas, & les Hiſtoires en font foi, qu'avant le Régne de la Princeſſe *Ola*, & celui de ſon petit fils, le Prince Wolodimire, les Ruſſes, ou Moſcovites, étoient


PIORUNI
MOCOSSI
CHORSI
STRIBI

Annale
ont re(
néanm
veront
premie
Ruſſes
& ſi p
aucune
curieu:
ils n'o
rediger
n'eſt d
avoir a
invent(
tenuës
qu'elle
leur o:
ne pre
Chriſt
les Hi
Régne
de ſon
mire,



toient encore entiérement plongez dans le Paganisme, de sorte qu'ils adoroient les Idoles de leurs faux-Dieux *Piorumi*, *Stribi*, *Chorsi*, & *Mocossi*. J'ai reçû les figures de ces Idoles d'un Juif, qui avoit embrassé le Christianisme, & s'étoit fait batiser à la maniére des Russes, & c'est de lui que je tiens la plus grande partie de ce que je raporte ici de la Religion des Moscovites, dont il avoit une parfaite connoissance. Outre ces quatre Idoles dont je viens de parler, les Moscovites avoient d'autres faux-Dieux, comme *Jupiter*, *Saturne*, *Mars &c.* Voyez là-dessus *Martin Cromer l. 3. Rer. Polon.* De plus *Paul. Jovius, Lib. de Legat. Basil. M. Principis Moscow ad Clement. VII. Pontif.*

Il est certain, & c'est une chose qu'on ne sauroit nier, que du tems de Rurik, lors qu'aprés la mort de son frére il régna seul, ce qui arriva l'an de Christ 762. toute la Russie ou

Moſcovie étoit encore Payenne. Où étoit alors Saint André ? Aprés la mort de Kurik, ſon fils Igor prit le Gouvernement, & épouſa Ola native de Pleskow, dont il eut un fils nommé *Stoſlaus*.

Igor étant décedé, comme ſon fils Stoſlaus étoit encôre trop jeune pour régner, Ola eut ſeule la Régence, & enfin l'an 955. elle ſe rendit à Conſtantinople, où elle ſe fit batiſer & nommer Helene.

Cette Illuſtre Princeſſe, dans les livres d'Hiſtoire, qui ſe trouvent à préſent chez les Moſcovites, eſt apellée l'Image du Soleil; parce, diſent-ils, que comme le Soleil éclaire tout le Monde, elle a de même éclairé par la Foi en Jeſus-Chriſt toute la Moſcovie. Cette Helene perſiſta dans la Religion Chrétienne juſques à la fin de ſes jours, & mourut auſſi saintement qu'elle avoit vêcu.

Stoſlaus ne ſuivit pas l'exemple de ſa mere, il demeura dans le Paganiſ-

me ; mais aprés sa mort Wolodimire, dont la mere étoit Maluscha, fille d'un Bourgeois de Novogrod, que Stoslaus épousa aprés l'avoir placée parmi les filles uivantes d'Ola, s'étant rendu Monarque de tout le Païs, par l'entiére défaite de ses deux fréres Jeropolch & Olega, reçût enfin la Foi Chrétienne, aprés avoir néanmoins fait ériger à Kiou plusieurs Idoles, ausquelles il sacrifia lui-même.

Voici de quelle maniére se fit la Conversion de Wolodimire. Dans le tems qu'il gouvernoit tranquillement toute la Moscovie, plusieurs Princes Chrétiens lui envoyérent des Ambassadeurs pour le féliciter, & en même tems le soliciter d'embrasser la Religion Chrétienne. Wolodimire ayant écouté ces Ambassadeurs, goûta enfin leurs raisons ; mais comme il savoit que parmi les Chrétiens il y avoit des sectes differentes, il commit des Personnes pour faire une exacte recherche des diverses opinions, & par ce

moyen s'étant instruit, il choisit la Confession de Foi des Grecs. Il envoya pour cela des Ambassadeurs à Constantinople aux deux Empereurs Basile & Constantin, & leur fit dire qu'il étoit dans la résolution d'embrasser avec tous ses Sujets le Christianisme, pourvû qu'ils lui donnassent leur sœur Anne en mariage. Cela lui ayant été accordé, il se fit batiser en présence de ces deux Empereurs, & fut nommé Basile. Aprés cette cérémonie, comme il n'y avoit pas alors de Patriarche en Moscovie, celui de Constantinople établit & sacra un Métropolitain à Kiou; un Archevêque à Novogrod, & dans les autres Villes des Evêques & des Prétres, que les Moscovites nomment en leur Langue *Popes*.

CHA-

CHAPITRE II.

De l'entiére Converſion des Moſcovites à la Foi Chrétienne.

LE ſentiment des Hiſtoriens eſt fort partagé ſur le tems auquel les Moſcovites ont achevé d'embraſſer la Religion Chrétienne. Le Baron de Heberſtein, qui vivoit dans le Siécle, qui precede immediatement celui ou nous ſommes, & qui pour lors étoit Ambaſſadeur pour l'Empereur à la Cour du Grand Duc de Moſcovie, dit dans ſon *Comment. Rer. Moſcovit.* que ſuivant ſon ſentiment, l'entiere converſion des Moſcovites, ſe fit l'an de Chriſt 961. lors que l'Empereur Otto regnoit en Occident. Gagninus dans ſa *Deſcript. Moſcovit.* établit que ce fut l'an 942. que cette converſion arriva. Micralius *Syntagm. Hiſtor. Eccleſiaſt. l.* 3. *q.* 3. tient que le Grand Prince Baſile, qui

qui s'étoit fait batiser, ayant subjugué toute la Moscovie, les Moscovites aprés avoir vû le Livre du Nouveau Testament dans le feu, & qu'on l'en avoit retiré sans étre en aucune maniere endommagé par les flammes, se soumirent & embrasserent universellement la foi Chrétienne. Cromerus, que nous avons cité ci-dessus, prouve l'entiere conversion des Moscovites de cette maniere, *S'il est vrai*, dit-il, *comme on ne sauroit le nier que la Princesse Helene, Grand Mere de Wolodimire se fit Chrétienne dans le neuvieme Siécle: Il faut aussi que l'entiere conversion dés Moscovites soit arrivée en ce tems-là.*

Mais il faut remarquer ici que du tems de la Princesse Ola, bien qu'elle se fit baptiser & nommer Helene, & que quelques uns de sa Cour & de ses Parens suivissent son exemple, toute la Moscovie neanmoins n'abandonna pas le Paganisme; puis que Stoslaus son fils ne voulut jamais recevoir la foi Chrétienne, & que ce ne fut qu'aprés la conver-

version du Grand Prince Basile, que celle de toute la Moscovie arriva. Le Tiran Jean Basilide, ou Jwan Vasilowiz, dans sa reponse à la confession de Jean Rahita Theologien Polonois, qui l'an 1570. s'étoit rendu à Mosco avec l'Ambassade de Sigismond Roy de Pologne, declare fort nettement, que ce fut du tems, & sous le Regne de Wolodimire que commença l'entier établissement de la Religon Chrétienne parmi les Moscovites. Voici ses propres termes en Latin. *Baptizantur Nostri in Nomine Dei Patris, & Filii, & Spiritus Sancti, postquam Primus Progenitor, Beatus ille, & Magnus Czar Wolodimirus, divinitùs illustratus, Nomen Basilii ad mysticam undam nactus est, à quo tempore, usquer ad hanc diem, non Rossiana, sed Christiana appellatur Fides Nostra.* Les Nôtres sont batisez au Nom de Dieu le Pere, le Fils, & le Saint Esprit; depuis que nôtre premier Predecesseur, le Bienheureux & Grand Czar Wolodimire,

dimire, divinement éclairé, à pris le Nom de Basile au Saint Baptéme, & dés ce tems-là, jusques aujourd'hui, nôtre Foi n'est plus appellée Russienne, mais Chrétienne. Voyez *Heidensteinius Secret. Regis Polon. l. 1. de Bello Moscovit.* de plus, *ipsissima Russorum Annalia, & Bizantina Historia.*

CHAPITRE III.

Des Principaux Points de la Religion Chrétienne des Moscovites.

LEs Moscovites aiment encore aujourd'hui la Religion Gréque, & confessent non seulement qu'ils en sont les membres, mais ils se vantent de plus d'étre les meilleurs Grecs, bien qu'en plusieurs points, comme nous le dirons dans la suite, ils s'en soient entiérement separez. Et comme c'est des Grecs qu'ils ont reçû la Religion Chrétienne, ils envoient tous les ans au

au Patriarche de Constantinople, 500. ducats, seulement comme une charité qu'ils lui font.

Les Moscovites ont la Bible imprimée en Langue Esclavonne, qui se raporte presque en tout à l'Alleman, & ils la reconnoissent pour la véritable Parole de Dieu. Ils ont sur tout un profond respect pour les Livres du Saint Evangile, qu'ils ne placent jamais que dans un lieu fort propre, & qu'ils ne touchent aussi jamais avant que d'avoir fait plusieurs fois ce qu'ils apellent en leur Langue un *Puclon*, c'est à dire, que quand ils s'aprochent du Livre du Saint Evangile pour le prendre, ils baissent la tête, font le signe de la croix, & se frapent la poitrine plusieurs fois, aprés quoi ils le prennent avec beaucoup de veneration.

Ils confessent aussi que l'Ecriture Sainte est la regle de la Foi; mais non pas seule, car ils y ajoûtent les sept premiers Conciles Oecumeniques ou Generaux des Grecs, & les Peres, mais sur

tout

tout les œuvres de Basile le grand, de Gregoire de Naziance, de Jean Chrysostome, & d'Ephrem le Sirien. Pour les autres Conciles, qui ont eté tenus depuis ces sept premiers, ils les rejettent tous, & les regardent comme heretiques. Ils reçoivent encore comme des articles de foi & d'une aussi grande autorité que les 7 premiers Conciles, les écrits d'un de leurs Docteurs Nicolla Sudatworiz, dont ils celebrent la fête deux fois tous les ans.

Ils aprouvent de plus le Symbole des Apôtres, celui de Nicée & celui d'Athanase, & ont beaucoup d'estime & de veneration pour Saint Chrysostome. Voyez *Lasicii Polon. Cap.* 4. *Theol. Moscovit. de Patribus*. De cette maniere, lors qu'il s'agit de la Religion & des afaires Ecclesiastiques, ils appuient & soutiennent leurs sentimens, 1. par l'Ecriture Sainte, 2. par les sept premiers Conciles, 3. par les Peres Grecs. Ils ne soufrent pas qu'on s'en écarte tant soit peu, ni qu'on en revoque

voque la moindre chose en doute. Voyez *Johann. Fabric. in Epist. ad Ferdin. Hispan. Princ.*

Leurs Principaux *Popes*, ou Prêtres lisent au Peuple dans les Eglises le Nouveau Testament, mais pour ce qui est du Vieux Testament, comme, suivant leur opinion, il contient des choses sales, bien loin d'en faire la lecture publiquement au Peuple, ils ne l'estime pas digne d'être manié, excepté les Pseaumes de David, enfin ils ont pour ce Livre Sacré un si grand mépris, qu'ils croiroient profaner leurs Eglises, s'ils l'y portoient, & permettoient qu'on y en fit la lecture. A l'égard de celle du Nouveau Testament, ils la font avec tant d'indifference, & si à la legere, que le lecteur n'entend point ce qu'il lit, & les Auditeurs n'y aportent aucune attention.

Ils ne font nulle explication de tout ce qu'ils lisent dans leurs Eglises: Ils ne prechent point non plus, parce qu'ils tiennent que c'est par ce moyen que

que les Herefies, & les opinions erronées à l'égard de la Foi se repandent dans le monde. Ils difent que ces Predications publiques, pleines de queftions & de conclufions fubtiles & ingenieufes, font la fource de toutes les erreurs. Ils pretendent auffi qu'une doctrine fimple eft plus propre à difpofer le cœur & l'efprit de leurs Czars au bien & à la Sainteté des mœurs, que l'explication des plus hauts myfteres; c'eft pourquoi ils rejettent & defendent avec beaucoup de feverité toutes les difputes, à l'égard des chofes Divines. Que fi en matiere de Religion, il s'éleve quelque different, il eft auffi-tôt apaifé par la prudence & la bonne conduite du Patriarche, & quelque petite que foit la conteftation, il n'eft permis qu'à lui feul d'en décider.

Ils croient que l'Eglife eft une Affemblée des Fideles, à laquelle Dieu à promis fa grace, & le Salut éternel, & ils ne ceffent de fe glorifier dans la penfée qu'ils ont qu'il n'y a que ceux

de

de leur Communion qui composent cette Assemblée des Fidelles. A l'égard des autres Articles de leur Foi, J'en parlerai par ordre dans les chapitres suivants.

CHAPITRE IV.

Quels sont ceux que les Moscovites tiennent pour ennemis de leur Eglise, & quels sont ceux, qu'ils estiment Heretiques.

LEs Moscovites tiennent pour Ennemis de leur Eglise I. Les Turcs & les Tartares, c'est pourquoi bien qu'ils admettent leurs Ambassadeurs à l'Audience; Ils ne leur accordent pas comme aux Ambassadeurs des Princes Chrétiens la liberté de baiser la main du Czar. Secondement, les Juifs, pour lesquels ils ont tant d'horreur & d'aversion, qu'ils ne permettent à

aucun l'entrée de leur Païs, à moins qu'il ne promette d'embrasser leur Religion Greque & de se faire batiser.

Ils tiennent pour Heretiques tous les Chrétiens, dont la Religion ne convient pas en tout avec la leur; aussi croient ils que leur Grand Duc se souille, toutes les fois qu'il donne sa main à baiser à quelque Ambassadeur d'un Prince Chrétien, qui n'est pas de leur Religion; & c'est pour cette raison qu'ils tiennent toûjours une aiguiere pleine d'eau auprés du Trône du Czar, afin que d'abord aprés la Ceremonie il puisse se laver les mains.

Ils tiennent à la verité les Catoliques Romains pour des Chrétiens; mais ils disent que leur Religion est pleine d'une infinité d'erreurs, aussi lors que quelqu'un d'eux, & même un autre Chrétien veut embrasser leur Religion, ce qui arrive rarement, ou il faut que ce soit quelque criminel, qui veut sauver sa vie, ils lui administrent une seconde fois le Batéme. Comme

me l'Egliſe d'Orient eſt entierement ſeparée de celle d'Occident, de même les Moſcovites, qui font gloire d'étre les imitateurs des Grecs, ne veulent avoir aucune ſocieté avec les Catoliques Romains, qu'ils nomment Latins, parce que dans le ſervice Divin, qui ſe fait publiquement, ils emploient la Langue Latine. L'averſion qu'ils ont pour ceux de cette communion eſt ſi forte, que ſelon eux, c'eſt ſouhaiter beaucoup de mal à un homme que de lui dire, *Je voudrois que tu fuſſes Romain.* Auſſi bien loin d'être portez à quelque Réünion avec eux, ils conçoivent de l'horreur toutes les fois qu'ils en entendent parler. *Paulus Piaſecius in Chron. Geſtorom in Europa ad A. C.* 1595. raporte que dans le tems que le Pape leva l'Excommunication, lancée contre Henri IV. il arriva à Rome une Ambaſſade de Moſcovites pour negocier une Réünion avec le Saint Siege. Elle avoit été propoſée dans une aſſemblée d'Eccleſiaſtiques & les Ruſ-

ſes ſembloient y vouloir donner les mains. Ils choiſirent donc de leur Corps *Hypatius Paciey* Evêque d'Ulodimire, & de Breſt, & *Cyrille Terlecki* Evêque de Lucio, qui furent depêchez au Pape Clement VIII. pour établir cette Réünion. Ces deux Evêques étant arrivez à Rome y firent une confeſſion publique de la foi Catolique Romaine, dans la penſée que l'Exemple d'un ſi grand poids & d'une ſi grande autorité, engageroit toute la Moſcovie dans leurs ſentiments. Mais qu'arriva-t-il lors que ces Evêques furent de retour, ils ne trouvérent pas les choſes diſpoſées de la maniére qu'ils ſe l'étoient imaginez, au contraire chacun condamna ce qu'ils avoient fait, & tous les Eſprits tant des Eccleſiaſtiques que des Séculiers, parurent plus éloignez que jamais de la Réünion avec l'Egliſe de Rome. Depuis ce tems-là les Moſcovites ont conçû une haine ſi forte contre cette Reünion, qu'on ne ſauroit leur

leur en parler ſans leur inſpirer en même-tems une extréme horreur.

Un Moſcovite Metropolitain de kiou, nommé Iſidore, étant allé du tems du Pape Eugéne IV. au Concile de Florence avec 100 chevaux, il y fit de ſa propre autorité la Reünion des Moſcovites avec l'Egliſe de Rome; mais lors qu'étant de retour, il voulut prêcher l'obeïſſance au Saint Siége, il fut pris, jetté en priſon & traité d'une ſi cruelle maniére, qu'il mourut dans les tourmens.

Les points qui éloignent ſi fort l'Egliſe de Ruſſie de la Catolique Romaine, & les cauſes principales de cette diviſion, ſont 1. la grande diference qui ſe trouve entre les jeunes de ceux de la Communion de Rome, & ceux des Ruſſes. 2. le celibat des Prétres Catoliques Romains. 3 le Chréme ou l'Onction des enfans dans le Batéme. 4. le Pain ſans levain, & enfin la croïance que le Saint Eſprit procede du Pere & du Fils, & ils s'opiniâtrent d'une telle

maniere contre ce dernier point, qu'ils ne ſauroient le comprendre. Les Moſcovites ſoufrent les Evangeliſtes ou Luteriens & les Reformés, bien qu'ils les mettent au nombre des Heretiques. Le Tiran *Jwan Waſilowiz* parle avantageuſement de la Religion Lutherienne, lors qu'il dit, que la doctrine de Luther aproche en toute maniere beaucoup plus de la verité, que celles des Catoliques Romains, & que par conſequent elle peut étre souferte. Voyez, *Job. Sacranus in Elucidario c.* 2.

Aujourd'hui non ſeulement ils donnent aux Evangeliſtes & aux Reformez, une grande preference ſur les Catoliques Romains, mais ils les tolerent auſſi dans toute la Moſcovie, & leur permettent d'y faire un exercice public de leur Religion, & d'y tenir des Ecoles, ce qu'ils ne veulent nullement accorder aux Catoliques Romains. Louis XIII. Roi de France, dans un établiſſement de commerce qu'il negocia l'an 1627. avec les Moſcovites, ne put

put jamais obtenir d'eux la liberté de la Religion Catolique Romaine dans leur Païs. Et en 1684. l'Empereur ayant depeché le Baron de Blumenberg, & le Baron de Siroffski à la Cour des deux Czars *Jwan* & *Peter Alexowiz*, qui régnoient alors enſemble, comme étant freres, pour y negocier une Alliance ofenſive contre l'Ennemi de la Chrétienté, & y regler quelques autres afaires importantes, ces Ambaſſadeurs menerent deux Jeſuites avec eux, & comme il y avoit pluſieurs Catoliques Romains au ſervice des Czars, ils obtinrent que ces deux Jeſuites demeureroient à Moſco. Cependant ils furent obligez de ſe ſauver en diligence, parce qu'outre que les Moſcovites ne veulent en aucune maniere ſoufrir chez eux l'établiſſement des Eccleſiaſtiques de la Communion de Rome, ils étoient ſoupçonnez de quelque cabale, que je dois paſſer ici ſous ſilence. C'eſt à cette occaſion que le fa-

meux *Olearius* qui étoit alors Secretaire de l'Ambaſſade du Duc de Holſtein à la Cour des Czars, témoigne dans ſon *Itinerario Moſcovito*, un grand étonnement ſur les raiſons qui pouvoient avoir obligé les Moſcovites à élire l'an 1610. pour Czar *Vladislaus* Prince Polonois. Voyez ſur cette Election *Kobierzycky*.

Les Evangeliſtes ont preſentement trois Egliſes dans la *Nova Inaſemskoi-Sloboda*, c'eſt à dire, la demeure des nouveaux Officiers Allemans; C'eſt le Czar Peter Alexowiz aujourd'hui régnant qui a accordé la permiſſion de batir la derniére de ces Egliſes, & qui en a donné les pierres, les deux autres n'étant que de bois. Cy-devant il ne leur étoit pas permis d'élever des clochers, ni d'avoir des Cloches, mais préſentement cela leur a été accordé.

Les Reformez ont auſſi dans cette *Sloboda* ou demeure une belle Egliſe de Pierre, & une Ecole; & le Czar Peter A-

lexis,

lexis, va avec les Bojares, ou Seigneurs de sa Cour, visiter tan-tôt l'Eglise des Evangelistes, & tan-tôt celle des Reformez, chose qui paroit fort étrange aux Moscovites.

Il y a encore aux Mînes Allemandes, éloignées d'environ huit lieuës d'Allemagne de Mosco, une Eglise & une Ecole pour les Evangelistes & les Reformez.

Ceux de l'une & de l'autre Religion n'oseroient avoir dans leurs Eglises des Crucifix, ou d'autres images en bosse, dont nous parlerons dans la suite; Il faut les faire peindre sur du bois, ou sur de la toile.

Suivant ce que nous venons de raporter, on peut voir que les Moscovites tiennent que les Chrétiens, qui aprochent le plus d'eux sont les Grecs, en suite les Evangelistes & les Reformez, & finalement les Catholiques Romains. A l'égard des autres Sectes, ils ne les mettent pas au nombre des Chrétiens, mais ils les tiennent pour

des réveurs & ſacrileges, qu'ils condamnent à la mort; & on en a vû depuis peu un exemple en la Perſonne de *Quirinus Kuhlman* natif de Sileſie, qui fut brûlé avec un autre dans la Ville de Moſco. Voici de quelle maniére la choſe arriva. Ce Kuhlman, s'etant rendu en Hollande, il entreprit à Leyde de ſoûtenir les écrits du Cordonnier *Bôhmen*, & y débita pluſieurs autres révêries, ce qui fut cauſe que l'Univerſité le bannit avec la derniére infamie. Il paſſa en Angleterre, où aïant voulu faire la même choſe qu'à Leyde, il fut chaſſé du Royaume, de ſorte que reduit à l'extrémité, il ſe rendit en Moſcovie, & alla à Moſco loger chez un Marchand Alleman nommé *Norderman*, homme qui ſe rempliſſoit l'imagination des erreurs les plus ridicules. Il croïoit entre autres choſes que Jeſus-Chriſt nôtre Sauveur devoit venir encore une fois ſur la Terre comme un grand Prophéte, y faire pluſieurs miracles, con-

convertir tous les hommes pécheurs, & les enlever en ſuite avec lui dans ſon Royaume. Plus on l'avertiſſoit de prendre garde à lui, plus il s'opiniâtroit dans ſes folles imaginations, juſques à ce qu'enfin ayant composé un petit Traité en Langue Moſcovite, il le porta à un des principaux Miniſtres, & le pria inſtamment de lui accorder la permiſſion de mettre ſon Ouvrage ſous la preſſe pour le donner au public. Ce Seigneur aprés l'avoir repris d'un deſſein ſi temeraire, lui dit, *Norderman es-tu fou & inſenſé? Tu ſais que je ſuis ton ami, je te conſeille d'abandonner ton entrepriſe, autrement tu ne manqueras pas d'être jetté dans le feu.* Norderman bien loin de profiter de cet avis, ſe rendit au ſortir de chez ce Miniſtre à l'Imprimerie, & pria l'Imprimeur de vouloir imprimer ſon Traité; Celui-ci s'en étant défendu ſur ce qu'il ne pouvoit pas le faire ſans le conſentement du Patriarche, il le preſſa tant, qu'enfin l'Im-

l'Imprimeur prit le manuscrit & le porta au Patriarche, qui aprés l'avoir lû, & veu toutes les opinions extravagantes dont il étoit rempli, fit prendre & conduire en prison Norderman & Kuhlman, & comme ils s'opiniâtrérent à vouloir soûtenir leurs erreurs, ils furent brulez tout vifs dans une étuve que les Moscovites nomment *poile noir*.

Pour revenir à la Religion des Russes. Il est certain que ces Peuples mettent une trés grande diference entre leur Religion & celle des autres Chrétiens, & même ils la portent si loin, que tous ceux qui ne sont pas de leur Communion, passent chez eux pour de faux Chrétiens. Ils ne permettent à qui que ce soit qu'à ceux de la Religion Gréque d'entrer dans leurs Eglises; & je ne conseillerois à personne de le faire secrétement, car il ne manqueroit pas étant surpris de recevoir la *Knute*, c'est à dire, la discipline, ou d'étre condamné pour toute sa vie à la chasse des Martes Zebelines, que l'on

l'on prend à Sieberie, à moins qu'il ne voulut embrasser la Foi Russienne, & se faire batiser dans cette Religion. Les Moscovites mettent dans le même rang les chiens & ceux qui ne sont pas de leur Religion, car si par hazard un chien, ou une personne d'une autre Religion que la leur entre dans quelqu'une de leurs Eglises, cette Eglise, est suivant leur opinion profanée & souillée, & en ce cas ils sont obligez de la consacrer tout de nouveau, ce qu'ils font avec des Ceremonies tout à fait étranges. Neanmoins les grands Seigneurs permettent souvent que l'on entre avec-eux dans leurs Chapelles.

Pour faire voir la simplicité des Moscovites à cet égard, je raporterai ici une avanture assez plaisante. Il y a quelques années qu'un Ambassadeur d'Angleterre se rendit à Mosco; Il y mena un gros Singe à qui il avoit donné la livrée, comme à un de ses valets de pié. Ce Singe s'étant un jour échapé sauta dans une Eglise, qui étoit

étoit vis à vis de la maiſon de l'Ambaſſadeur, & qui ſe trouva ouverte. Ce Singe malin, comme le ſont ordinairement ces animaux, ne manqua pas de faire du deſordre, il grimpa par tout, renverſa & gata les tableaux pendus aux murailles, & fit d'autres ravages. Le Marguiller, qui entendit le vacarme, courut dans l'Egliſe, & aïant aperçû le Singe habillé des livrées de l'Ambaſſadeur d'Angleterre, il le prit pour un de ſes Valets de pié. Il ferme l'Egliſe, & va promtement avertir le Patriarche de ce qui étoit arrivé. Le Patriarche en colere & tout échauffé ſe rendit dés le même inſtant prés du Czar pour l'informer d'une ſi noire action, & l'on commanda auſſitôt des *Strelizes* armez de halebardes, pour aller ſe ſaiſir du ſcelerat qui avoit ôſé profaner l'Egliſe, & qu'on prenoit pour un Valet de pié.

Ces Strelizes, qui ſont les meilleurs Soldats de toute la Moſcovie, comme le ſont les Ianniſſaires chez les Turcs, étant





étant entrez dans l'Egliſe trouverent le Singe ſur le plus bel Autel, travaillant de toutes ſes forces; Ils le menacent & lui font commandement de deſcendre, ſur peine d'étre bien batu; mais comme ils ne parloient qu'à une bête, ils ne furent point ôbeïs, au contraire le Singe, comme c'eſt la coûtume de ces animaux, leur montra les dents, ce qui mit tellement en colere un de ces *Strelizes*, qu'il courut au Singe & lui donna avec ſa demi pique quelques coups ſur le dos. Ce Singe qui étoit fort & puiſſant, devenu furieux par les coups qu'il venoit de recevoir ſe lança ſur le Strelize, & le traita d'une ſi cruelle maniere, malgré les coups qu'on lui donnoit pour lui faire lacher priſe, qu'il falut l'emporter chez lui comme mort. Les autres *Strelizes*, eurent cependant bien de la peine à ſe rendre Maîtres du Singe, & ce ne fut qu'aprés l'avoir renverſé ſur la place à force de coups, qu'ils s'en ſaiſirent. Ils le lierent en ſuite & le trainerent de cette maniere en priſon, à la vuë d'une

in-

infinité de monde qui s'étoit assemblé.

Cependant l'Ambassadeur couroit risque d'être aussi maltraité que son Singe, s'il n'eut obtenu une Sauve-garde pour son quartier, attendu que la Canaille s'étoit mise en fureur dans la pensée que c'étoit lui qui étoit l'auteur du Sacrilége commis, y en aïant même, quelques uns qui soupçonnoient ce Ministre d'avoir commerce avec les Esprits malins, puis qu'il menoit avec lui un Diable dont on ne pouvoit tirer aucune parole, & en effet n'étant qu'un Singe il n'avoit garde de parler. Les Principaux Officiers & Marchans, allérent trouver le Czar, & lui representérent que celui qui avoit fait le desordre dans l'Eglise, n'étoit pas un homme, mais une bête, qu'on avoit prise dans les Indes Orientales, & en suite aprivoisée, & l'Ambassadeur offrit de païer au double le dommage qui avoit été fait, mais cela ne sauva pas le Singe, car le Patriarche dit pour ses raisons, que quel que pût être cet animal,

nal, une bête ou un Diable incarné, il faloit necessairement qu'il mourut, puis qu'il avoit non seulement profané l'Eglise, mais fait aussi du tintamare & du desordre dans un lieu Saint. Cette Sentence, étant renduë, on traina le pauvre Singe lié & garoté par toute la ville, & en suite, comme on craignoit cet animal autant que le Diable, il fut harquebusé par quelques *Strelizes* des plus courageux, & des plus hardis. Aprés une si belle execution, on fit crier publiquement que personne, sur peine de la vie, n'eut à attaquer la personne de l'Ambassadeur.

Les Moscovites croient avec les Evangelistes, que Jesus-Christ nôtre Sauveur est le seul & souverain Chef de l'Eglise, mais ils ne conviennent nullement que l'Eglise doive avoir ici bas sur la Terre un Chef visible, ni que le Pape tienne sa souveraine dignité, & autorité de Dieu, au contraire ils soûtiennent que c'est une usurpation qu'il a faite.

Ils n'admettent auſſi en aucune maniere la preéminence ou primauté dans l'Egliſe Chrétienne, & elle leur fait tant de peine qu'ils ne veulent pas en entendre parler, auſſi ne donnent-ils aucun autre titre au Pape que celui de Docteur, ce qui ſe peut voir particulierement dans les Lettres de Baſile au Pape Clement, dont la ſuſcription eſt *Clementi Papæ, Paſtori & Doctori Romanæ Eccleſiæ* &c. A Clement Pape, Paſteur & Docteur de l'Egliſe Romaine &c.

Ils ne font aujourd'hui aucun cas des miracles de l'Egliſe, & n'y ajoûtent aucune foi, au contraire, ils diſent & ils écrivent expreſſement que les miracles qui ſe faiſoient autrefois pour la converſion des incredules, ont ceſſez & ne ſe voient plus dans l'Egliſe depuis qu'elle a reçû la Foi.

CHA-

CHAPITRE V.

De la Veneration que les Moſcovites ont pour trois choſes ſaintes & ſacrées parmi-eux, ſavoir pour le Mariage, pour le Souverain Magiſtrat, & pour la Dignité Eccleſiaſtique.

LEs Moſcovites eſtiment le Mariage comme une choſe fort ſainte. Ils l'ont établi d'une maniere qu'il ne peut pas ſe contracter au quatriéme degré de parenté & d'afinité ſur peine de la vie. La Poligamie eſt auſſi defenduë chez-eux ſur peine de mort, & même le Czar ou Grand Duc ne peut avoir qu'une femme, à moins, comme on en a vû des exemples, qu'elle ne fut Sterile, ou qu'elle ne pût avoir de Prince, car en ce cas, il peut la faire enfermer dans un Cloî-

tre, & en épouser une autre. Pour ce qui est de prendre une autre femme aprés la mort de la premiere, ils le soufrent & croient que cela se peut faire, mais à peine tiennent-ils ce mariage bon & legitime, c'est pourquoi aucun de leurs Prêtres n'oseroit passer à de secondes nôces. A l'égard du troisiéme mariage, ils ne le permettent nullement, ou il faut que celui qui desire de le contracter, ait des raisons trés-importantes, & trés-legitimes, mais pour le quatriéme, il est si étroitement défendu que l'on punit de mort ceux qui s'y engagent.

Le Divorce est fort frequent parmi les Moscovites, mais il ne sauroit se faire que par le consentement de l'Evêque.

Non seulement ils permettent aux Prêtres de se marier, mais aussi suivant leur doctrine, il est necessaire qu'un Prêtre se marie, ce qu'ils prouvent par la 1. Epitre à Timothée chap. 3. v. 2. & ils croient cette necessité aux Prêtres

d'avoir

d'avoir une femme, ſi abſoluë qu'ils n'en reçoivent aucun, à moins qu'il ne promette & faſſe vœu de ſe marier. Lors qu'un Prétre a enterré ſa femme, il ne lui eſt pas permis d'en prendre une autre. Il faut en ce cas, ou qu'il ſe renferme dans un Cloître, ou qu'il quitte l'habit de Prétre, pour retourner parmi les Laïques ou Seculiers. Lors que les Eccleſiaſtiques ſe marient, ils doivent choiſir une fille vierge, ne leur étant pas permis d'épouſer une veuve, & encore moins une perſonne dont les mœurs & la conduite ne ſont pas aprouvées.

De-là ils concluent, & croyent fermement, que l'Egliſe Catolique Romaine non ſeulement eſt dans une erreur abominable, mais qu'elle peche encore contre le Saint Concile tenu à Gangra, d'enſeigner que les Prétres mariez ne ſont pas dignes de prendre le Corps de Nôtre-Seigneur. Voyez, *Johan. Metropolit. ad Archiepiſc. Rom. ap. Heberſtein.*

Le Souverain Magistrat est la seconde chose pour laquelle les Moscovites ont une profonde veneration, & ils la portent si loin, qu'ils croyent comme article de Foi, que la volonté de leur Prince, ou Czar est la volonté de Dieu, de sorte que lors qu'ils sont en doute de quelque chose, ils disent par maniére de Proverbe. *Dieu le fait & Nôtre Czar.*

Ils nomment aussi le Czar, *Le Porteur des Clefs & le Valet de Chambre de Nôtre Dieu.* Enfin ils croïent que ce Prince est l'executeur de la Parole de Dieu, & que tout ce qu'il aprouve & lui semble bon à l'égard de la Foi, doit être suivi, comme une chose juste & raisonnable.

Les Knez ou Princes du Païs, sont aussi tellement soûmis à leur Czar ou Grand Duc, qu'aucun d'eux, même de la plus haute qualité & quelque riche & puissant qu'il puisse être, n'oseroit recevoir un des moindres Officiers, qui vient l'appeller, ou lui aporter

porter quelque ordre de la part du Czar, sans se jetter aussi-tôt à terre, & en cette posture, ils reçoivent les commandemens de leur Maître, comme si c'étoient les commandemens de Dieu même ; Ils n'osent refuser d'y obéir, ni aporter aucune excuse quand même ce seroit une chose dans l'execution de laquelle ils seroient assurez de perdre la vie. Que si le Czar, lors qu'ils sont en sa presence, les regarde de mauvais œil, ou leur donne quelque marque de sa colere, ils disent aussi-tôt, *vive Sa Majesté Czarienne, voici ma tête, faites-en ce qu'il vous plaira.* Mais lors qu'ils ont reçû une Audience favorable, ils savent s'en glorifier, & disent, qu'ils ont vûs les yeux riants du Czar.

La troisiéme chose pour laquelle les Moscovites ont une grande veneration, est la Dignité Ecclesiastique. Ils ont aussi un certain ordre dans leur Eglise. Celui qui y tient le premier rang est le Patriarche, qui est obligé de fai-

re toûjours sa residence à Mosco la Ville Capitale. Autrefois il étoit établi par le Patriarche de Constantinople, mais aujourd'hui, il est élu par quelques Ecclesiastiques choisis & nommez pour cela par le Czar. Ces Ecclesiastiques s'assemblent avec les Métropolitains, les Archevêques, & les Evêques, & aprés avoir deliberé ensemble sur le choix qu'ils doivent faire, ils en prennent un de ceux qui ont été nommez, le sacrent & l'établissent d'un consentement unanime.

Le Patriarche est aprés le Czar le premier en dignité & en autorité. A l'égard des afaires Ecclesiastiques, il régle & ordonne tout absolument suivant sa volonté, & souvent le Czar le consulte dans les afaires de Religion; Il est vêtu d'une longue robe noire, & lors qu'il marche soit à cheval, en carosse, ou à pié, on porte toûjours devant lui la Crosse, ou le Bâton Pastoral d'Evêque, ou bien il la tient à la main; alors le Peuple qui


B. Picart f.



le voit passer, court en foule, & lui demande la benediction, qu'il leur donne de chaque côté avec les deux doigts étendus.

Aprés le Patriarche suivent les quatre Métropolitains, qui tiennent presque le même rang que les Cardinaux parmi les Catoliques Romains. Le premier Métropolitain, est celui de Novogrod, le second, celui de Rostou, le troisiéme, celui de Casani, & le quatriéme, celui de Sarskiensi. Ce dernier doit toûjours se trouver à Mosco, à la Cour du Czar.

Les Archevêques suivent les Métropolitains. Ils sont au nombre de sept. 1. celui de Kiou, 2. celui de Mosco, 3. celui de Plesco, 4. celui de Wolodimir, 5. celui de Tobolsco, en Siberie, 6. celui du Roïaume de Casan, & 7. celui d'Astrachan.

En suite de ceux-ci viennent les autres Ecclesiastiques, que les Moscovites appellent *Popes*. Il y en a de di-

ferentes ſortes, comme des *Protopopes*, ou Archipretres, des Diacres & autres ſemblables, dont le nombre eſt ſi grand en Moſcovie, qu'on les voit par tout comme des troupes de moineaux. On en compte dans Moſco, lieu de la Reſidence des Czars, 4000. ſans les Moines. Ces Meſſieurs les Popes n'ont aucun ſavoir, que celui de ſavoir lire couramment, écrire & chanter, & on ne leur demande autre choſe. On les connoit premiérement à un petit bonnet, nommé *Skuffia*, qu'ils ſont obligez de porter, & que le Patriarche leur met ſur la tête aprés l'avoir conſacré. Toute la dignité de leur Prétriſe ne conſiſte qu'en ce *Skuffia*, ou bonnet, & ſi quelqu'un l'avoit abbatu, ou fait tomber de deſſus leur tête, il ſeroit puni ſeverement. Cependant, comme la plû-part de ces *Popes* ſont des yvrognes, & des debauchez, on ne ſe fait par une afaire de les bien batre, pourvû qu'on ſache leur

leur ôter adroitement le *Skuffia* de deſſus la tête, & qu'on le leur remette de la même maniére aprés qu'ils ont reçû les coups. Et comme il n'y a qu'à reſpecter le bonnet, ils ne manquent pas d'être ſouvent frotez, dans les *Cabbakes*, ou Cabarets de Biere, d'hydromel & d'eau de vie, qui appartiennent au Czar. C'eſt une choſe fort plaiſante que de les voir ainſi étriller, & qui cauſe aux étrangers un grand étonnement. La ſeconde marque qui les fait connoître eſt un petit baton qu'ils portent à la main, & la troiſiéme eſt un habit fort long & fort large, qui eſt ou noir, ou verd, ou rouge, ou bleu, ou enfin de la couleur qu'il leur plaît de s'habiller. Ils ne ſont pas obligez de dire tous les jours la Meſſe comme les Prétres Catoliques Romains, ils ne la diſent ordinairement que trois fois la ſemaine. Lors qu'un homme du commun Peuple rencontre un *Pope*, il lui demande ſa benediction, & alors celui-ci la lui donne, en lui

faisant le signe de la croix sur le front & sur la poitrine, en suite dequoi il le baise & prend congé de lui.

Les Moines qui vivent dans les Cloîtres sont aprés les *Popes*. La Moscovie en est pleine, & ils sont tous ou de l'Ordre de Saint Basile, ou de celui de Saint Benedicte, ou de celui de S. Nicolas. Leurs Regles ne conviennent pas avec celles des Moines Catoliques Romains, bien qu'ils fassent, de même que ceux-ci, ces trois vœux, celui de chasteté, celui de pauvreté & celui d'obédience, & qu'ils se tiennent dans les Cloîtres; mais ils ont leurs Regles toutes particulieres. Ils meinent une vie austere, & n'osent manger de la viande dans leurs Couvents.

A l'égard des Dominicains, des Jesuites, des Religieux de Saint François, des Capucins, des Chartreux, des Carmelites & d'autres semblables, ce sont des Ordres, que les Moscovites ne connoissent point & qui ne sont point reçûs parmi-eux. Les Moines

Ruſſes ſont tous habillez de la même maniére: en hiver ils ſe couvrent d'une grande peau de mouton, & mettent par deſſus une longue cappe noire, avec un capuchon de la même couleur ſur la tête, de ſorte que leur habit eſt à peu prés ſemblable à celui des Dominicains. Ils portent à la main le Roſaire ou le chapelet, mais fait d'une tout autre maniére que celui des Catoliques Romains. Ils ont dans leurs Cloîtres des Abbez, qu'ils nomment *Archimandrites*, & des Prieurs appellez *Igumenes*, mais ce ſont des gens d'une ſi grande ignorance & tellement groſſiers; qu'à peine il s'en trouve un de dix, qui ſache bien dire par cœur l'Oraiſon Dominicale & le Symbole des Apôtres, & c'eſt dequoi nous parlerons dans la ſuite en ſon lieu. Les Nonnes, ou Religieuſes vivent de la même maniére que les Moines, étant vêtuës comme-eux, d'un long habit noir, à la reſerve que celles qui ſont de qualité, portent ſur la tête un grand voile blanc. Les

Les Moſcovites ont auſſi leurs Hermites, qui vivent des aumônes que leur font les Etrangers & les Voïageurs, à qui ils promettent toute leur devotion, pour la réüſſite & l'heureux ſuccés de leurs entrepriſes.

Les Evêques & les Prétres vivent en partie des Diſmes, & en partie des préſens que leur font quelques Particuliers, ne poſſedant ni Terres, ni Châteaux, comme les Prélats de l'Egliſe Catolique Romaine.

Chez les Moſcovites la ſimonie, ou le trafic des Charges Eccleſiaſtiques, eſt une choſe fort commune & fort en uſage, & même à Rome, ni en aucun autre lieu du Monde, elle ne ſe pratique pas avec tant d'excés.

CHA-

CHAPITRE VI.

Des Egliſes des Moſcovites & de leurs Ceremonies.

TOutes les Egliſes des Moſcovites ſont, de même que le Ciel, de figure ronde, & bâtie en voute, pour marquer, à ce qu'ils diſent, la Majeſté infinie & toute puiſſante du Grand Dieu. Sur ces Egliſes il y a toûjours cinq Tours rondes avec une triple Croix, dont les quatre plus petites entourent celle du milieu qui eſt la plus haute & la plus groſſe. Il n'y a ni chaiſes, ni bancs dans les Egliſes, & la raiſon de cela eſt, que les Moſcovites doivent faire leur devotion, ou debout, ou à genoux, ou bien humiliez devant Dieu, le viſage contre terre.

Ils

Ils tiennent leurs Eglises, comme des lieux trés Saints, de sorte que quand des Personnes mariées, ont fait les devoirs du mariage, ils n'osent entrer dans les Eglises qu'aprés s'être baignées dans leurs étuves. Ils ne permettent pas que la Musique s'exerce dans leurs Eglises, & ils n'y soufrent ni Orgues, ni aucun autre semblable instrument; non plus que des images de sculpture, ou taillées en pierre, celles qu'ils y ont doivent être toutes peintes sur du bois ou sur de la toile. Comme la Ville de Mosco est extrêmement grande, on y compte environ 200. Eglises.

Les Moscovites estiment beaucoup les cloches, & leur attribuent une grande vertu à l'égard du service Divin. Les Eglises sur lesquelles il n'y a point de croix, ne passent pas chez eux pour de veritables Eglises; parce que suivant la Doctrine, qu'ils ne cessent de prêcher, la Croix doit être les armes, & la marque de tous les Chrétiens. Comme

ne ils tiennent que rien n'eſt plus ſaint que leurs Egliſes, auſſi eſtiment-ils leurs Cimetieres des Lieux ſacrez, c'eſt pourquoi on ſe doit bien garder d'y faire la moindre ſaleté, ni d'y laiſſer entrer un chien.

Ils tiennent que l'excommunication qui ſe fait dans leurs Egliſes eſt une choſe fort juſte, auſſi frappent-ils d'Anathême tous ceux qui pechent publiquement & qui cauſe du ſcandale, & cet Anathême eſt nommé dans leur Langue *Obſcha.* Perſonne n'oſeroit avoir aucune communication, ou ſociété avec celui qui eſt excommunié, & tant que l'*Obſcha*, ou l'excommunication dure, il ne lui eſt point permis d'entrer dans les Egliſes.

Cet *Obſcha*, ou Anathême des Moſcovites, ſe lance, de même qu'à Rome, le Jeudi Saint, contre tous ceux qui ne ſont pas de leur Communion. Pour ceux qui en ſont & qu'on a excommuniez, on les abſout, lors qu'ils ont fait une confeſſion de leurs

pechez, & donné des marques d'une veritable repentance.

A l'égard de leur confeſſion, elle conſiſte de même que celle des Catoliques Romains, en une déclaration de tous leurs pechez, les uns aprés les autres, ſans en ômettre aucun.

Ils croient, que les Prétres, auſquels, à l'imitation de Chriſt, on n'a pas dit à l'oreille en termes exprés ces paroles; *Otez le Saint Eſprit à ceux* &c. n'ont pas reçû le pouvoir d'excommunier.

CHAPITRE VII.

Des Articles de Foi en general des Moſcovites.

Les Moſcovites confeſſent publiquement la Trinité en Dieu, ſuivant le Symbole des Apôtres, celui de Nicée, & celui d'Athanaſe. Ils diſent

sent que la premiére Personne est
Dieu Créateur du Ciel & de la Terre,
le Pere de Nôtre Seigneur Jesus-
Christ.

Que la seconde Personne est Jesus
Homme parfait, né de la Vierge Ma-
rie, qui demeure toûjours la Parole de
Dieu essentielle avec le Pere & le Saint
Esprit.

Que le Saint Esprit, comme la troi-
siéme Personne de la Divinité, est avec
le Pere & le Fils, éternel & vrai Dieu.
Mais ils vivent à l'égard de cet article,
de même que les Grecs dans une er-
reur grossiére, vû qu'ils enseignent, que
le Saint Esprit procede seulement du
Pere, & non du Fils. Et là-dessus ils
reprochent aux autres Chrétiens d'a-
voir ajoûté dans le Symbole de Nicée
Filioque, à ce mot *à Patre*, ce qui est,
disent-ils, contre la bonne foi & la ve-
rité, puis que par là, c'est attribuer
au Saint Esprit deux Propriétez, deux
Volontez, & deux Principes.

Les Grecs, que ceux de la Communion de Rome appellent *Uniti*, étan[t] au Concile de Florence, qui ſe tin[t] ſous le Pape Eugene IV. l'an 1439 & où ſe trouva le Métropolitain Iſidore qui comme nous l'avons dit ci-deſſus précha en Moſcovie l'obéïſſance au Saint Siége Romain, furent enfin portez par des Raiſons fortes & convainquantes, qu'on leur allégua, à confeſſer que le Saint Eſprit procéde du Pere par le Fils ; Mais la concluſion de ce Concile n'eſt point reçûë chez les Moſcovites, & ils n'aprouvent, comme nous l'avons déja dit, que les ſept premiers Conciles.

Ils déplorent, comme les autres Chrétiens, le Peché Originel, & confeſſent que la nature de l'homme eſt entiérement corrompuë, de ſorte que le mépris de la Toute Puiſſance Divine, l'Injuſtice & l'Impiété, y ont pris la place de l'image de la Sainteté & de la veritable Juſtice de Dieu. Ils confeſſent auſſi, qu'aucun bien n'habite en

n nôtre chair & que tous les hommes étant comme ensevelis dans les tenebres, & dans une nuit profonde d'erreur & d'ignorance, profanent & corrompent les commandemens de Dieu. Ils disent de plus que du cœur corrompu de l'homme, il sort comme d'une source inépuisable une infinité de Ruisseaux de méchanceté & de tout mal; & que le Grand Dieu tout puissant n'est en aucune maniére la cause du peché, mais qu'au contraire il est la source inépuisable de tout bien. Ce sont-là à peu prés les termes, dont ils se servent dans leur confession de Foi.

Ils tiennent pour une chimére le Franc-Arbitre aprés la chûte d'Adam & Eve, & ils croïent & soûtiennent que Christ n'a rétabli personne dans une si grande liberté, qu'il puisse, comme Adam & Eve dans leur état d'innocence, faire le bien, ou le mal, suivant sa volonté.

Ils rejettent entiérement le Decalogue, ou les dix Commandemens de

Dieu, parce que, comme ils le prétendent, les Apôtres les ont abolis dans le Nouveau Teſtament, comme étant écrits par Moyſe dans le Vieux Teſtament, à la reſerve de ces deux; *Tu aimeras le Seigneur Dieu de tout ton cœur, & ton prochain, comme toi même.* Là-deſſus ils diſent & écrivent formellement, qu'il ne convient pas à un Chrétien de paſſer de la Doctrine de l'Evangile à la Loi, & que celui qui le fait, renie Jeſus-Chriſt, & le crucifie encore une fois avec les Juifs, attendu que les dix commandemens de Dieu ont été caſſez & annullez par le Sang de Chriſt.

De dix à peine s'en trouve-t-il un parmi les Moſcovites qui ſache dire l'Oraiſon Dominicale, & preſque perſonne qui puiſſe reciter le Symbole des Apotres. Ils diſent là-deſſus, fort mal à propos, qu'une choſe ſi miſtérieuſe & ſi ſainte, ne doit pas être renduë ſi commune, ni être dite ſi publiquement. Cependant bien qu'ils rejettent les comman-

nandemens de Dieu, ils les font néanmoins servir à la régle & à la conduite de leur vie de la maniére qui suit.

A l'égard du premier commandement, ils adorent avec une profonde veneration la Sainte Trinité, mais ils invoquent en même-tems les Saints trépassez, & rendent beaucoup d'honneur à leurs images.

Ils invoquent la Vierge Marie, comme la Médiatrice du Salut des hommes, par laquelle Dieu s'est reconcilié avec nous. *Basilide chap.* 13. *Resp.* écrit qu'elle est digne qu'on l'invoque, parce qu'elle est la Mere de Dieu, & qu'elle a enfanté un Dieu & un homme en même-tems; que par sa confiance de Mere elle peut beaucoup sur son fils, qu'elle redresse nos fautes & nos foiblesses, & que c'est-elle qui prie pour toute la Chrétienté & qui la protége.

Ils se vantent aussi d'avoir l'image de Marie Mere de Dieu faite par Saint Luc Apôtre, & ils disent que la Vier-

ge commanda qu'elle fut gardée & conſervée dans la Ville de Moſco avec ces paroles, *Ma grace & ma vertu ſoit avec cette Image.* C'eſt à ce ſujet que Baſilide exalte & loue Marie, comme la bien heureuſe Reine du Ciel, & qu'il ordonne qu'on ait un grand ſoin de conſerver cette image, voici ce qu'il en a écrit. *Tandis que cette image ſera retenuë & conſervée dans la Ville de nôtre Reſidence, ſuivant le commandement de Dieu, la Chrétienté, ne ſera point troublée.* Je n'examinerai point ici ſi Saint Luc, qui étoit Peintre, a été en Moſcovie, ou ſi ce n'eſt qu'une legende des Moſcovites, quoi qu'il en ſoit ces Peuples croient fermement que tout ce qu'on leur a publié de cette Image eſt trés veritable, de ſorte que ſi quelqu'un diſoit la moindre choſe à l'encontre, on le brûleroit tout vif, aprés lui avoir arraché la langue.

Les Moſcovites non ſeulement honorent les Apôtres, mais ils les invoquent

quent auſſi, & ſe proſternent devant leurs Reliques, de même que devant celles des Prophetes, des Saints Peres, des Martirs & d'autres Saints, afin d'en être plus promptement ſecourus.

C'eſt Baſilide qui a établi l'ordre des Images, & qui a enſeigné aux Moſcovites la maniére de les placer chacune ſelon le rang qu'elles doivent tenir. Il met au premier, l'Image de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, au ſecond, celle de la Vierge Mere de Dieu, & en ſuite la Troupe Celeſte & tous les Saints, qui ſuivant leur opinion, procurent le ſalut des hommes, & viennent à leur ſecours.

Dans la Ville de Moſco, ces Images ſont à changer, car ils ne diſent pas à vendre, dans un certain Lieu nommé le *Marché aux Saints & aux Images.* Entre tous les Saints, ils honorent particuliérement *Nicolas de Bari*, qu'ils ont choiſi pour leur Patron, & à qui ils rendent un culte preſque di-

vin. Ils vantent beaucoup ses Miracles, batissent à son honneur des Eglises, tan-tôt en un lieu, & tan-tôt en l'autre, & le tiennent pour le Dieu Tutelaire, ou Protecteur de tout le Païs. Les Moscovites disent que c'est de *Saint Damascene* qu'ils ont apris le culte des Images; & ils ne prétendent en aucune maniére, que ce culte soit une idolatrie, vû qu'ils font une grande diference entre les Idoles des Payens faites à l'honneur de quelques Personnes profanes, comme de *Diane*, d'*Apollon*, de *Jupiter* &c. & les Images peintes pour honorer les Saints; Les premiéres, disent-ils, doivent être rejettées avec détestation, mais pour celles-ci, on doit les honorer.

Lors qu'on leur objecte ce qui est écrit en Saint Matth. Ch. 4. v. 10. *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu ne serviras que lui seul*, ils répondent aussi-tot, que c'étoit à Satan à qui Christ avoit dit cela, mais qu'il étoit aussi

auſſi écrit, que Dieu eſt ſantifié par ſes Saints lors qu'on implore leur ſecours.

A l'égard du ſecond commandement, les Moſcovites ont une profonde veneration pour le Nom de Dieu, & les Grands auſſi bien que les Petits ne le prononcent qu'avec des marques d'une grande devotion. Ils ne ſortent jamais le matin qu'aprés avoir invoqué le Nom de Dieu, & ſalué les Saints de leur Maiſon, s'il y en a en quelque coin de leur chambre, ou de leur poële ; & lors qu'ils ſont hors de la porte du logis, ils tournent le viſage vers une Egliſe, & font leurs priéres, aprés quoi ils vont à leurs afaires. Quand ils entrent dans la maiſon d'un autre, ils ne ſaluent perſonne, y eut-il vingt Kenez ou Princes du Païs, ou bien quelques autres Grands Seigneurs, avant que d'avoir vû les Saints de la maiſon, ils les cherchent ſans dire mot, comme s'ils étoient muets, & s'ils ne les trouvent

pas d'abord, ils diſent, *Nimate Pog*, c'eſt-à-dire, *N'avez-vous point de Dieu ?* Et aprés qu'on leur a montré le Saint avec un grand reſpect ; ils font leur *Puclon*, c'eſt-à-dire, qu'ils baiſſent trois fois la tête, qu'ils ſe frapent la poitrine auſſi par trois fois, & prononcent encore trois fois ces mots, *Goſpodi Pomilui*, ce qui ſignifie, *Seigneur*, *ayé pitié de moi.* Cette cérémonie étant achevée, ils ſaluent ceux qui ſont préſens, en leur diſant, *Schalom*, mot Hebreu, dont les Anciens ſe ſervoient, & qui ſignifie, *Paix ſoit avec vous*, aprés quoi ils font ce qu'ils ont à faire.

Les Moſcovites eſtiment beaucoup les Pelerinages, juſques-là même que le Czar en fait deux tous les ans, le premier, à la fête de la Trinité, au Cloître de *Froizenſi*, conſacré à la Trinité, & éloigné de la Ville de Moſco, de 12. lieuës d'Allemagne. Le ſecond à la Saint Michel au Cloître de Saint *Sergius*, autrefois Hermite

parmi

parmi les Moscovites, qui l'an 1593. mourut dans ce même Cloître, dont il étoit *Igumene*, ce qui est la même chose, que Prieur parmi les Catoliques Romains, & qui en suite fut mis au nombre des Saints. Comme ses os reposent dans ce Cloître, le Czar par devotion fait la derniére demi-lieuë à pié.

Ils racontent plusieurs avantures plaisantes de ce Saint, qui fut premiérement Soldat, & en suite Hermite, dans cette vie retirée, il vecût fort saintement, & enfin il fut conduit dans le Cloître qui lui est consacré. Je ferois un volume entier, si je raportois tout ce qu'en disent les Moscovites.

Il y a divers autres Cloîtres où ils vont en pelerinage, & l'on trouve de côté & d'autre dans toute la Moscovie, plusieurs de ces sortes de Saints canonisez pour leur prétendus miracles; & dans la pensée qu'ils ont la vertu de guérir les maladies, tous les ans une grande foule de Peuple va en Procession

à leurs Cloîtres, ou à leurs Egliſes, mais non pas ſans faire, pendant ces actes de devotion, pluſieurs excés, car alors les Moſcovites ſe plongent dans la debauche des viandes, du vin & des Femmes ; ils commettent des meurtres & divers autres crimes de cette nature.

Lors que les Moſcovites font leurs priéres, ils frapent fort ſouvent la terre du front, & font le ſigne de la Croix de cette maniére ; premiérement ils commencent avec les doigts par le front, pour ſignifier l'aſcenſion de Chriſt au Ciel ; en ſuite ils mettent les doigts ſur la poitrine, pour faire connoître que c'eſt le lieu où loge la ſemence de la Parole de Dieu, enfin ils commencent à l'épaule droite & finiſſent à la gauche, pour marquer dans la reſurrection ceux qui ſeront à la droite de Jeſus Chriſt deſtinez à la vie éternelle, & ceux qui ſeront à ſa gauche, condamnez au ſupplice éternel.

Il faut que je diſe ici que depuis quelques annees, le Patriarche à reglé

le

le ſigne de la Croix de maniére, que les Laïques, ou ceux qui n'ont pas reçû l'Ordre de Prétriſe, n'oſent faire le ſigne de la Croix qu'avec deux doigts & non comme auparavant avec trois, ſavoir avec le pouce, le premier doigt & celui du milieu. Lors qu'on commença cette reforme, les Moſcovites ne voulurent point s'y ſoûmettre alleguant pour raiſons, que comme la Sainte Trinité conſiſte en trois perſonnes, il faloit auſſi qu'ils fiſſent, ſuivant leur ancienne coûtume, le ſigne de la croix avec trois doigts. Le Patriarche voyant cette opoſition obligea le Czar de faire venir à Moſco, Ville de ſa Reſidence, l'Archi-Patriarche de Conſtantinople, avec deux autres Patriarches d'Orient, ce qui ne ſe pût faire qu'à grands frais. Lors qu'ils furent arrivez on tint un Concile où il fut ordonné que le Peuple ne feroit plus le ſigne de la croix qu'avec deux doigts & reſolu d'employer la force pour faire obſerver ce decret: Ainſi tous ceux qui

qui s'oppoſerent à ce Concile, perdirent la tête, & l'on vit alors ces gens ſimples courir à la mort avec autant de reſolution, que s'ils fuſſent allez au bal.

Cependant, malgré cette violence, les Moſcovites ne laiſſent pas de faire encore le ſigne de la croix avec trois doigts, mais non pas ouvertement.

Il y a parmi les Moſcovites quantité de ſuperſtitieux, & pour dire, en paſſant, quelque choſe de leur ſuperſtition; il faut ſavoir que l'ὀφιολατρεία c'eſt-à-dire, l'honneur qu'on rend aux ſerpens, eſt autant en uſage parmi eux, que parmi les Samoyedes, de ſorte que quand il arrive quelque accident dans leur famille, ils l'attribuent auſſi-tôt à ce qu'on n'a pas bien eu ſoin de ſervir les couleuvres ou ſerpents domeſtiques, qui ſe trouvent en quantité dans la Ruſſie, & qu'on ne leur a pas donné quelque morceau delicat à manger, c'eſt pourquoi ils prennent bien garde dans la

ſuite

ite que ces couleuvres soient mieux ntretenuës.

Ils ne croient pas que ce soit un peé de faire un faux serment au préudice de son Ennemi, & sur tout d'ue personne de la Communion de Roe, autrement ils tiennent que le Serment est une chose trés-sainte, de sore qu'un Moscovite ne préte pas faciement le Serment en Justice, parce que bien qu'il ait fait un Serment juste & legitime, il tombe néanmoins dans le mepris, & on lui interdit la Communion pendant trois ans; mais s'il a fait un faux Serment, & qu'on le puisse prouver, on lui donne la *Knute*, c'est-à-dire, qu'on lui déchire les épaules à coups de foüet, jusques à ce que la peau soit toute enlevée, & que le sang ruisselle de toutes parts, on le pense aprés cela, & en suite on l'envoie à Siberie, où il est condamné pour toute sa vie à la chasse des Martes Zebelines.

Dans les afaires de Commerce, les Moſcovites ne ſe font pas un cas de conſcience de faire des Sermens execrables, mais plus ils jurent, moins les Allemans ajoûtent foi à ce qu'ils diſent.

Lors que les Riches, parmi-eux, ſont malades, qu'ils ſentent que la mort s'approche, & qu'ils n'en peuvent pas rechaper, ils font fort ſouvent un Vœu Monaſtique, & s'y engagent par un grand Serment, ils ſe font raſer, reçoivent l'onction, & prennent un habit de Moine. Lors qu'ils ſont dans cet habit, ſuivant leur opinion Seraphique, ou Angelique, ils doivent y demeurer huit jours, ſans prendre ni medecine, ni aucune nourriture, aprés quoi ils s'imaginent être déja transformez ſubſtantiellement en Ange. Que ſi le Malade rechape de ſa maladie, ce qui néanmoins arrive rarement, il ne lui eſt pas permis de rompre ſon Vœu, au contraire il eſt obligé de quitter ſa femme & ſes enfans,

ns, & d'entrer dans un Cloître. oilà ce qu'ils pratiquènt à l'égard s choses qui se raportent au second ommandement, mais seulement par nitation, car comme je l'ai déja dit -dessus, ils rejettent entiérement le ecalogue donné à Moïse, comme ne Loi du Vieux Testament.

Pour ce qui concerne le troisiéme ommandement, ils observent le Saat, ou le Dimanche; mais lors que Service Divin est achevé, les Personnes de qualité passent le reste du our dans la debauche, & le commun 'euple est obligé de travailler, & mêne les Principaux Bourgeois & les Gens de métier, retournant à leur travail, disent, qu'*il vaut mieux s'occuer ce jour-là, que de l'emploïer à boire, u à jouer.*

A l'égard des Fêtes de Noël, de Pâques, & de la Pentecôte, les Moscovites sont obligez de les célébrer avec la derniére devotion, & personne ces jours-là n'ose travailler.

Ils solemnisent encore plusieurs Fêtes de Saints, & les plus solemnelles sont celles dont je vai parler.

La premiére est le nouvel an, qui commence le premier de Septembre, stile ancien, & je l'ai vû célebrer à Mosco de la maniére suivante. Au milieu de la Place du Château, nommé *Kremelin*, où les Czars font leur Residence, on avoit dressé un grand échafaut, sur lequel étoient élevées deux Loges, faites du plus beau Christal, avec une dorure admirable, ce qui paroissoit fort magnifique à la vûë. Les deux Czars qui regnoient alors ensemble, étoient assis dans ces Loges, superbement vêtus, & couverts de pierreries. Tout autour, la Place étoit remplie d'une foule prodigieuse de Peuple, qu'une forte Garde de *Strelizes*, Gardes du Corps des Czars, éloignoit à une certaine distance, & entre cette Garde & le pié de l'échafaut, étoit un grand cercle, occupé à la droite par

les

s Seigneurs de la Cour & les Boja-
s, & à la gauche par les Oficiers, les
larchands, & ceux qui font profes-
on des Arts, de la Nation Allemande,
u'on a coûtume d'inviter à cette Fê-
:. Tout le Monde étant ainsi assem-
lé, le Patriarche monta sur l'Echa-
aut, avec un jeune garçon portant un
Encensoir. Le Patriarche, qui avoit
la main une Croix d'or enrichie des
ierreries les plus belles, baisa les
leux Czars, leur donna en suite la
Croix à baiser, jetta avec le Goupillon
le l'Eau benite sur les Czars & sur tout
e Peuple, & souhaita à sa maniére,
& autant bien que sa capacité le per-
mettoit, premiérement à Leurs Ma-
jestez Czariennes, un heureux Regne
& un cours continuel de prospérité,
sur leurs Personnes Sacrées, & en sui-
te, à tous les Ordres & au Peuple,
une heureuse année, la benediction de
Dieu, & ses graces spirituelles & tem-
porelles; en suite dequoi tout le
Peuple cria, *Amin*, *Amin*. Aprés

cette Céremonie, les Czars firent demander, en général, premiérement aux Bojares & Grands Miniſtres, enſuite aux Allemans, comment alloient leurs afaires, & s'ils étoient en parfaite ſanté, demande qui paſſe pour une trés grande grace, & un ſenſible témoignage de la bonté des Czars.

Du côté des Allemans, le Comte de *Greham* Général Major, porta la parole, remercia, au nom de ceux de la Nation Allemande, les deux Czars, de la grace qu'ils leur faiſoient de s'informer d'eux, & ſouhaita en même-tems à Leurs Majeſtés Czariennes toutes ſortes de proſpéritez.

Enfin on entendit le ſon des Cloches par toute la Ville, les Czars ſe retirérent dans leur Château, ou Palais de *Kremelin*, & chacun s'en retourna chez ſoi ſe divertir & faire bonne chere.

La ſeconde Fête ſolemnelle ſe celebre le 8. de Septembre. Ils la nomment en leur Langue, *Praſnik Roſus-*

tua,

ua, priziste Bogorodice ; c'est-à-dire, *la Sainte Fête de la Nativité de la Sainte Mere de Dieu.*

La troisiéme est le 14. du même mois, qu'ils nomment, *Prasnik Vzemirna Wosduisenja*, ce qui signifie, *la Sainte Fête de l'Exaltation de la Croix.*

La quatriéme est le 21. de Novembre ; Les Moscovites la nomment, *vedenia*, *Pricifte bogorodice*, l'*Offrande de Marie.*

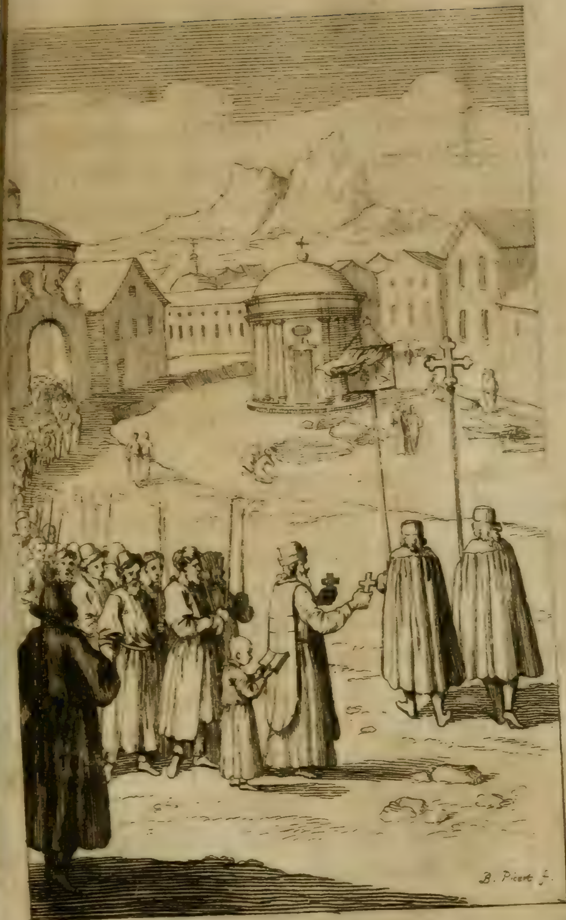
La cinquiéme qui se solemnise le 25. Decembre se nomme *Rosostua Christova*, *la Nativité de Christ*, ou *Noël.*

La sixiéme Fête, arrive le 6. de Janvier elle est nommée *Boje Javiena*, *la Manifestation de Christ*, ou *la Fête des trois Rois.* C'est ce jour-là que les Moscovites font la consecration de l'eau dans la ville de Mosco. voici de quelle maniere j'ai vû faire cette solemnité.

Au milieu de la Riviere de *Jansa* qui passe dans Mosco, on avoit élevé un grand batiment, où diverses histoires de la Bible étoient peintes, & particulierement le Batéme administré à nôtre Sauveur Jesus-Christ par Saint Jean Baptiste au Jordan. Les deux Czars s'y étant rendus, ils se placerent sur deux sieges magnifiques qu'on leur avoit preparez. Le Patriarche y vint en suite en procession de la maniere suivante. 1. Deux Popes marchoient devant, dont l'un portoit une belle croix d'or, sur laquelle étoient representez les quatre Evangelistes, & l'autre un tableau du batéme de Christ au Jordan, couvert d'un petit drap de soye, blanc & fort beau. Le Patriarche orné de ses habits pontificaux suivoit ces deux Popes, il avoit en chaque main une croix, & chantoit avec un petit garçon, qui marchoit aprés lui portant un livre. Le Patriarche étoit suivi de plusieurs grands Seigneurs, de plusieurs Ecclesiastiques,

&

4.





& enfin du commun Peuple, avec les femmes & les enfans, portant tous un cierge à la main. Aprés toute cette troupe, marchoit le Marguiller, ou Sacristain, portant un cierge allumé fait de plusieurs bougies tortillées ensemble. Comme la riviere étoit alors gelée, on avoit fait dans la glace un grand trou en rond, d'environ 6. aunes de circonference. Le Patriarche & toute la procession étant arrivée en cet endroit, on lut & l'on chanta pendant une demi heure, aprés quoi le Patriarche prit le cierge allumé du Sacristain, & le jetta dans l'eau, tous les autres éteignirent en même-tems, leurs cierges, & le Patriarche plongea trois fois dans l'eau les deux croix qu'il tenoit à chaque main, & en fit en suite tirer dans un bassin. Cette premiere eau est estimée la plus sainte; On la garde pour le Czar, afin qu'il s'en serve dans les plus grands dangers. La ceremonie étant achevée, tout le Peuple court en foule, les uns pour pui-

ser

ſer de l'eau benite de la riviere, qu'ils ont accoutumé de conſerver toute l'année, & les autres pour plonger leurs petits enfans dans cette eau froide comme glace. Une femme qui y plongeoit un enfant de ſix mois qui étoit à elle, pouſſée par la foule, le laiſſa tomber dans la Riviere, d'où il fut impoſible, à cauſe de la glace, de le retirer, de ſorte qu'il ſervit de pature aux poiſſons. Cette femme ſe mit alors a crier & à ſe dechirer d'une ſi horrible maniére, qu'on ne la pouvoit ni entendre, ni voir ſans frayeur. Je vis des Perſonnes d'age qui ne firent point de dificulté, de ſe baigner auſſi dans cette eau glacée, croyant que tout leur corps en ſeroit ſantifié. Enfin les Moſcovites y menerent leurs chevaux, leurs bœufs, leurs vaches, & d'autre betail, pour leur faire boire de cette eau, ſuivant leur opinion ſainte & ſalutaire.

Tout étant achevé de la maniere que je viens de le raporter, ils retourne-

ne-

nerent à l'Eglise pour y recevoir la benediction, & ils y firent un aussi grand tintamare que celui qui arrive dans les cabarets; de sorte qu'à peine une personne pouvoit s'entendre parler elle-même.

Cette consecration de l'eau ne se fait pas seulement dans la Ville de Mosco, elle se pratique aussi dans les Villes & Vilages de toute la Moscovie.

Aprés cette Fête des trois Rois, vient la septiéme, qui se celebre le 2. de Fevrier, & qu'ils appellent, *Stretenia Gospoda Boga*, c'est à dire, *la Purification de Marie.*

La huitiéme Fête est le 25. de Mars, ils la nomment, *Blaga vesenia priceste bogorodice*, l'*Annonciation de Marie.*

La neuviéme Fête est nommée *Werbna Woscreschenia*, c'est à dire *le Dimanche des Rameaux*, & ce jour-là, ils celebrent l'entrée de Jesus-Christ sur une Anesse dans Jerusalem. Voici comme je l'ai vû pratiquer.

Aprés

Aprés que les Czars eurent ouï la Messe dans la grande Eglise de Sainte Marie, une grande foule de peuple s'assembla devant le Château de *Kremelin* pour y attendre la Procession qui sortit du Château dans l'ordre qui suit. Premierement on vit trainé sur un chariot peu élevé, un arbre chargé de toutes sortes de fruits, qu'on y avoit attachez. Sur cet arbre étoient assis 4. Jeunes garçons avec de belles chemises blanches, qui chantoient *Hosanna*. Ce chariot étoit suivi de plusieurs Popes, vetus de robes blanches, & avec tous les ornemens dont ils se servent lors qu'ils disent la messe. Ils chantoient & portoient des croix, des bannieres & des images, & quelques uns avoient des encensoirs, avec lesquels ils envoyoient la fumée de l'encens sur le Peuple qui les voyoit passer. Immediatement aprés les Popes, venoient les Knez ou Princes, les Bojares & autres principaux Seigneurs; Ils marchoient deux à deux, & portoient presques tout

de

des rameaux de Palme à la main. A la suite de ceux-ci, étoit les deux Czars Jwan, & Peter Alexewitz, qui étant fréres regnoient ensemble, ils étoient conduits par quatre Bojars vétus fort magnifiquement, & menoient tous deux par la bride, dont les resnes étoient fort longues, le Cheval du Patriarche. Ce Cheval, auquel on avoit fait de longues oreilles, pour le faire ressembler à un Ane, étoit couvert d'une longue housse noire, & dessus on voyoit assis le Patriarche magnifiquement paré de ses ornemens Pontificaux. Sur la tête, il avoit un riche Bonnet brodé de perles, & en sa main droite, une Croix d'or enrichie de pierreries, avec laquelle il donnoit la benediction au Peuple. Aprés le Patriarche marchoient les Metropolitains, les Evêques & autres Ecclesiastiques, dont les uns portoient des livres & les autres des encensoirs. Toute cette marche étoit fermée par les principaux *Gosses* ou Marchands, & par le commun Peuple. Cepen-

pendant on avoit posté sur le chemin plusieurs jeunes garçons, qui étendoient leurs habits ou quelque autre chose, afin que les Czars & le Patriarche pussent passer dessus.

J'ai ouï dire que les deux Czars pour avoir conduit de cette maniere le Patriarche, avoient reçû de lui 400. *Rubbel*, qui font 800. écus. Ce qu'ils sont obligez de faire par humilité Chrétienne, à l'honneur de Nôtre Sauveur Iesus-Christ & pour celebrer sa memoire.

Cette Fête des Rameaux se celebre aussi, par toute la Moscovie, & hors de Mosco, les Evêques ou les Prêtres tiennent la place du Patriarche, & les *Waivodes* celle du Grand Duc.

La dixiéme de leurs Fêtes, & une des plus considerable, est celle qu'ils nomment *Woscreschenia Christova*, *la Resurrection de Christ*, ou *Pasques*. Ce jour-là les Moscovites donnent des marques d'une grande joie, tant parce que c'est le jour de la Resurrection de Nôtre

tre Seigneur & Sauveur Jesus-Christ, qu'a cause qu'ils ont fini leurs grands Jeunes.

Ce jour de Pâques, chacun peut être admis à voir, comme ils disent, *les yeux clairs & sereins du Czar*, c'est-à dire, qu'il est reçû à lui baiser la main, & que pour memoire il en reçoit un œuf rouge.

Les Personnes de qualité & le menu Peuple, les jeunes & les vieux portent de ces œufs peints pendant quinze jours aprés Pâques, & ils se trouvent une grande quantité de Marchands qui les vendent dans les ruës.

Durant ces Jours Saints & Sacrez parmi-eux, lors que quelqu'un en rencontre un autre, il le salue & le baise en disant ces paroles, *Christos Wosgresti, Christ est ressuscité*, & la personne qui est saluée, rend le baiser, & répond, *Woistin Wosgresti, Il est veritablement ressuscité.*

Qui que ce soit, de quelque condition qu'il puisse être, homme & fem-

femme, n'oseroit refuser un semblable baiser, ni l'œuf rouge, ou de quelque autre couleur, qu'on lui présente.

C'est aussi la coûtume, ces jours-là, que le Czar aille visiter les Prisonniers, ce qu'il fait le matin avant le lever du Soleil, il leur donne un œuf rouge, & une peau de mouton crüe, & leur dit, *Rejouissez-vous, car Christ mort pour nos pechez, est presentement ressuscité.*

L'onziéme Fête est *l'Ascension*, qu'ils nomment *Wosnescenia Christova*, & la douziéme la *Pentecôte*, qu'ils nomment *Schiestwic Snetaca duca, la Descente du Saint Esprit.*

La treiziéme est apellée, *Preobrosienja Gospoda Christova, la Transfiguration de Christ sur la Montagne du Tabor en presence de ses Disciples*; Elle se célebre le 6. d'Aoust.

Ils en ont encore une le 15. du même mois, nommée, *Vspenia prizisse Bojorodice*, l'*Assomption de Marie, Mere de Dieu.*

Toutes

Toutes ces Fêtes dont nous venons e parler, doivent être necessairement olemnisées par les Moscovites, mais our les autres, comme celles de la *aint Jean*, de la *Saint Michel*, des *Apôtres*, des *Martirs* & d'autres *aints*, les observe qui veut, cependant le clergé est obligé de les celerer, en lisant, chantant, & disant a messe.

Tous les Dimanches & les jours de grandes Fêtes, les Moscovites vont trois fois à l'Eglise, 1. Avant le lever du Soleil, ce qui s'appelle parmi eux, *Saffterini*. 2. Sur le Midi, ce qu'ils nomment, *Obeedni*. Et 3. Sur le soir, ce qu'ils appellent, *Wedscherni*.

Ainsi quand on dit, *On a déja sonné, Wedscherni*, chacun a soin de se retirer chez soi, parce que lors qu'il commence à faire nuit, il n'est pas sûr de marcher à Mosco les jours de *Branisckes*, c'est-à-dire, *les jours de Fêtes*, la raison est que les horribles dé-

bauches d'eau de vie, qui se font en ces tems-là, portent les Moscovites à courir aprés les Courtisannes, à voler, & à faire des meurtres, de sorte qu'il ne se passe aucune Fête qu'il ne s'en commettent quelques-uns la nuit. Et bien que les Czars aient retranchez de tems en tems une partie du grand nombre de *Cabackes*, ou Cabarets, qui se trouvent à Mosco, & qu'ils ne permettent de les ouvrir qu'à un certain tems, ils n'ont pû néanmoins empêcher, que les Dimanches, ils ne soient extrémement frequentez.

Les Moscovites ne préchent point dans leurs Eglises, ils se contentent d'y lire à haute voix quelques Chapitres de l'Ecriture Sainte, comme les Pseaumes de David & les Evangiles. Ils y lisent aussi quelques-unes des Homilies de Saint Chrysostome, le Symbole d'Athanase, ce qu'ils font simplement, & sans en donner aucune explication. Ils ajoûtent quelques petites Priéres, & dans les intervales, ils di-

disent souvent ces Paroles ; *Gospoli pomilui*, c'est-à dire, *Seigneur, aye pitié de moi*, que le Peuple repéte trois fois, en faisant le signe de la Croix.

La raison pourquoi ils ne préchent pas dans leurs Eglises, est que suivant leur Imagination, la maison de Dieu est profanée par les prédications, attendu que l'on y dit par passion tout ce qui vient en l'Esprit, que l'on y agite des questions & des disputes, qui font errer le commun Peuple, & donnent place aux nouveautez, & que ces Prédications aportent souvent plus de chagrin & de dommage aux Auditeurs, que de consolation & de profit ; Au lieu que la lecture du Nouveau Testament, lors qu'elle est faite dans les Eglises, sufit pour l'enseignement des bonnes mœurs, & de toutes les vertus Chrétiennes. Ils ajoûtent, que c'est par cette même lecture, que les Chrétiens, dés le commencement ont édifié l'Eglise, & qu'ils

ont été remplis du Saint Eſprit. Que ſi l'on deſiroit quelque explication de l'Ecriture Sainte, il valoit beaucoup mieux, comme c'eſt leur coûtume, lire dans l'Egliſe, les Sermons des Saints Peres, que de permettre à un homme ignorant, amateur de diſputes, rempli de vanité, & enflé d'orgueil, de débiter au Public ſes propres imaginations, dans la vûë ſeulement de paroître, & d'aquérir l'eſtime de ſes Auditeurs. Là-deſſus, ils rejettent entiérement toutes les Diſputes, & même la Philoſophie, alléguant pour leurs raiſons, qu'elle ne ſert qu'à faire naître pluſieurs diférents, qu'elle eſt un obſtacle à la pratique de la piété, attendu qu'elle remplit l'eſprit d'orgueil & de vanité, & que par conſequent, elle détruit entiérement la ſimplicité du Chriſtianiſme.

Aprés la lecture des Pſeaumes de David, des Evangiles, & de quelques paſſages des Peres, ils diſent la Meſſe, qui ſe celebre de cette maniére.

Le

Le *Pope* s'etant aproche de l'Autel avec son Chapelain, il fait premierement sa devotion, en suite, suivant la Liturgie du Docteur de l'Eglise Basile le Grand, il prend la coupe, il y verse du vin rouge, les Moscovites ne se servant pas d'autre vin dans la communion; il y mesle de l'eau tiede, il rompt du pain levé, & y jette les morceaux, il fait la consecration, & lit & dit ses prieres pendant presque une demie heure, aprés quoi il prend avec une cuiller, tout d'un coup & non à diverses fois, ce qui est dans la coupe, & communie ainsi tout seul, à moins qu'on n'eut apporté dans l'Eglise quelque enfant malade, car alors si on le presente, on lui donne de ce pain trempé dans le vin. La plus grande partie de la devotion du Peuple, consiste en cette Messe, & pendant qu'on la dit, il allume plusieurs cierges, il encense, baise les images, & commet d'autres semblables actes de superstition. Les Mos-

covites croient que c'est de cette maniere que l'on doit necessairement celebrer la memoire de la mort & passion de Jesus-Christ, suivant l'ordre de la Sainte Messe établi par Basile le Grand.

Ils n'ont dans leurs Eglises ni bancs, ni chaises, & ils disent là dessus, que c'est une impieté de s'asseoir, & prendre ses commoditez dans un lieu aussi Saint que celui ou l'on s'assemble pour prier Dieu, & que quand on adore ce Souverain Maitre du Ciel & de la Terre, il faut le faire ou à genou, ou debout, ou prosterné le visage contre terre.

Les Moscovites n'admettent point aussi dans leurs Eglises la musique instrumentale; ils ne s'y servent, ni des orgues, ni du violon, ni d'aucun autre instrument. Ils disent pour leurs raisons que ces choses n'appartiennent point à l'invocation de Dieu, & que comme elles n'ont ni esprit ni vie, elles ne peuvent aussi servir à louer &

ma-

magnifier le Createur, au contraire, ajoutent-ils, elles ne sont propres qu'à divertir les pensées, qu'à empecher la devotion, & qu'à troubler le service Divin; & les premiers Chrétiens n'ayant jamais pratiqué dans leurs devotions cette Musique instrumentale, elle ne pouvoit aussi nullement convenir au service du Nouveau Testament.

Voilà de quelle maniere les Moscovites, à l'égard du Dimanche, des Fêtes & des Cérémonies, qui se pratiquent ces jours-là dans leurs Eglises observent, ou imitent le troisiéme commandement. Pour ce qui est du quatriéme, il confessent à la verité que l'obéïssance doit être rendue aux Peres & aux Meres, & à ceux qui tiennent leur place; mais c'est une chose qu'ils observent fort mal, attendu que l'on voit souvent parmi-eux le fils insulter son Pere, & la fille sa mere, de même que les freres & les Sœurs s'acharner les uns contre les autres, de sorte qu'ils se disent des injures si atroces & si in-

fames, que je n'oserois les raporter ici de peur d'ofenser les oreilles chastes.

A l'égard du cinquiéme commandement. Les Moscovites punissent le meurtre, & font soufrir la mort à ceux qui le commettent ; Mais pour ce qui est des injures, ils se les disent impunément, & il n'y a rien de si commun que de les voir battre à coups de langue ; le commun Peuple imite en cela les vieilles femmes, mais rarement ils en viennent aux coups, & comme les duels & tous les autres combats sont étroitement défendus, ils emploient subtilement la ruse & la trahison pour se défaire les uns des autres.

Les *Knez* & autres Grands Seigneurs se battent souvent à cheval à coups de foüet, & se déchirent d'une horrible maniére, alors ils encourent la disgrace du Czar, s'il vient à le savoir; mais il n'arrive jamais qu'ils se battent, comme en Pologne, & ailleurs, à coups de pistolet, de sabre, ou d'épée.

La Charité envers le Prochain, a ſi peu de flammes chez les Moſcovites, bien qu'ils ſe vantent de la poſſeder au premier dégré, que la plus petite goute d'eau ſufiroit pour l'éteindre entiérement.

Lors que celui qui a commis un meurtre eſt arrêté, on le tient ſix ſemaines en priſon, pour lui donner le tems de ſe repentir, aprés quoi il reçoit la Communion, & en ſuite on lui tranche la tête.

Les Moſcovites vivent d'une maniére tout à fait contraire au ſixiéme Commandement, l'impudicité la plus dereglée eſt ſouferte parmi-eux, & bien que par leurs Loix, la foi conjugale ſoit une choſe inviolable, l'adultére ne laiſſe pas néanmoins d'être fort commun en Moſcovie; car ſuivant leur coûtume, & leurs ſentiments, ce n'eſt pas un adultére, que de coucher avec la femme d'un autre, à moins qu'on ne l'enleve

pour la tenir chez soi ; en ce cas celui qui commet le crime reçoit la *Knute* qu'on lui donne fort & ferme, il est retenu en prison pendant quelques années, & envoyé en suite en Siberie. A l'égard de la femme adultére, elle est enfermée dans un Couvent, où elle reçoit la discipline, & il est au choix de son mari de la reprendre, ou de la laisser dans ce Couvent pour en épouser une autre.

L'amour conjugal a si peu de force parmi les Moscovites, que chez-eux, le divorce est fort commun. Lors que le Czar, ou Grand Duc n'a point de Prince de sa femme, il peut, suivant les Loix, la faire enfermer dans un Couvent, avec les Princesses ses filles, si elle en a, & en épouser une autre.

Pour ce qui est de la simple paillardise, les Moscovites ne la tiennent pas pour un grand peché, néanmoins ils ne permettent point les Lieux publics, bien que les filles de joye soient souf-

fer-

fertes, & qu'on les puniſſent rarement. Ils ne puniſſent pas auſſi fort rigoureuſement la ſodomie, qui eſt autant en uſage parmi-eux que chez les Perſans. Ce qui porte les Moſcovites à commettre des crimes ſi horribles, c'eſt l'oiſiveté & l'yvrognerie dans laquelle ils ſurpaſſent toutes les autres Nations.

Les Femmes, parmi-eux, n'ont aucune liberté, celles qui ſont de qualité, demeurent toûjours enfermées au logis, de même que les filles, & ſi elles ſe laiſſoient voir aux hommes, elles paſſeroient pour deshonnêtes & impudiques.

Les femmes n'ont auſſi pas le droit de rien dire, ou commander à la maiſon; Elles n'y ſont rien non plus, je parle de celles, qui ſont au deſſus du commun, & ce ſont les *Goloppes*, ou *Valets*, qui font toutes les affaires du ménage. Elles paſſent leur tems avec leurs femmes de chambre, dont celles qui ſont riches & de qualité, ont un aſſez

aſſez grand nombre, a faire de la broderie, ou d'autres ouvrages, en or, en argent, en ſoïe, &c.

Tout ce qui eſt égorgé de la main d'une femme, paſſe dans l'eſprit des Moſcovites, pour impur & ſoüillé. C'eſt une choſe pour laquelle ils ont tant d'horreur, que ſi le Mari & les Valets, ne ſe trouvent point au logis, & que la femme ſoit obligée d'aprêter une Poule, ou quelque autre Volaille, elle n'oſe la tuer elle-même; elle ſe tient à la porte avec ſa Volaille & un coûteau à la main, & lors qu'elle voit paſſer quelque homme, elle l'appelle & le prie d'égorger la Poule, ou la Volaille qu'elle veut aprêter.

C'eſt une grande réjoüiſſance pour les femmes & les filles, lors qu'en certains jours de Fête, & particuliérement celui de *Saint Pierre* & *Saint Paul*, elles obtiennent de leurs Maris, ou de leurs Parens, la permiſſion d'aller ſe promener dans les Prairies, où elles ſe divertiſſent à ſe balancer ſur

des

des branches d'arbres pliées exprès, ou ſur une planche miſe en équilibre, & comme elles ſont toûjours renfermées, ſans aucun divertiſſement, on les voit alors chanter, danſer & ſauter de tout leur cœur.

Il n'eſt pas hors de propos, de parler ici des Nôces des Moſcovites, puis qu'elles regardent en quelque maniére le ſixiéme Commandement. Il faut ſavoir que lors qu'un Moſcovite a une fille prête à marier, ſon plus grand ſoin eſt de la bien loger, & pour cet éfet il tâche de lui aſſûrer une dot conſidérable, qu'ils nomment en leur Langue *Pritanna.*

Comme il n'eſt pas permis aux jeunes hommes & aux jeunes filles de ſe trouver enſemble, auſſi ne peuvent-ils apprendre à connoître l'humeur, & l'inclination les uns des autres, ce qui ſe pourroit faire, comme en Allemagne, & ailleurs, par des aſſemblées & des converſations honnêtes, où les jeunes gens ont coûtume de ſe polir.

Les

Les Mariages ne ſe font donc point chez les Moſcovites, par inclination, & ce n'eſt point le jeune homme qui recherche, ou demande la fille, c'eſt le Pere qui la va ofrir. Lors qu'il a jetté les yeux ſur quelque Famille, où il croit la bien placer, il va trouver les Parens du jeune homme, & leur dit, qu'il donnera autant de *Pritanna*, ou *Dot* à ſa fille. Que ſi la propoſition plait aux Parens, ils font viſiter, de part & d'autre, pour ſavoir, ſi les Parties que l'on veut aſſocier, n'ont point quelque défaut conſidérable, & au cas que tout ſoit trouvé dans une juſte proportion, ils paſſent outre, conviennent ſur la dot que la fille doit apporter, & nomment un jour pour les Fiançailles.

C'eſt une erreur de croire, comme le raportent quelques Ecrivains, que parmi les Moſcovites, ceux qui ſe marient, ne ſe font jamais vûs avant le jour de leurs Nôces, de ſorte qu'il arrive ſouvent qu'un Jeune homme,

au

au lieu de trouver une femme bien faite, belle, & qui ait conſervé ſa virginité, en rencontre, une contrefaite, borgne, boſſue ou boiteuſe, laide, ou une enfin, dont la conduite n'a pas toûjours été reguliére. Tout cela pourroit bien être véritable à l'égard des premiers Siécles, où l'on n'étoit pas ſi rafiné qu'on l'eſt aujourd'hui. Préſentement les Moſcovites ne ſont pas ſi bêtes, que de recevoir une femme dans leur lit, ſans ſavoir bien qui elle eſt, & comment elle eſt faite.

A l'égard de la Pudicité, néanmoins, je n'en puis rien aſſurer, parce que quoi que les filles & les femmes Moſcovites demeurent toûjours enfermées, les portes de leurs priſons ne laiſſent pas de s'ouvrir quelquefois, & l'amour naturel, qui eſt inventif, leur en fournit les moyens auſſi bien qu'aux autres Nations.

Les plus proches Parens ſont priez aux Fiançailles, & alors le Pere apelle ſa fille, qui ſe tient dans une autre cham-

chambre couverte d'un voile, & qui ſe preſente auſſi ſans ſe découvrir, à peu prés de la même maniere que les nouvelles Mariées chez les anciens Romains. Il lui demande, ſi elle eſt toûjours dans la reſolution d'épouſer un tel, & ſi elle répond, *Oüi*, il la frape doucement deux ou trois fois, avec un petit foüet tout neuf, qu'il tient à la main, & lui dit, *Ma chere Fille, voilà les derniers coups que tu recevra de moi. Juſques ici, tu as été ſous ma diſcipline; ton mari, ici préſent, va tenir ma place, & ſi tu ne lui eſt pas obéïſſante, c'eſt lui qui te châtiera.* Aprés avoir dit ces paroles, il remet le foüet entre les mains de ſon Gendre, qui le reçoit comme un préſent, en ſe défendant néanmoins, & faiſant paroître, qu'il le regarde comme une choſe inutile, & dont il ne croit pas avoir jamais ſujet de ſe ſervir, & là-deſſus il donne un baiſer à ſa nouvelle Epouſe.

Ce que *Johannes Barclaius*, *Petrus Petræus in Chron. Moscovit.* & quelques autres raportent, savoir que les femmes Moscovites, aiment à être batues de leurs Maris, & que plus elles reçoivent de coups plus elles croient en être aimées, est une pure fable, qui repugne à la raison & qui est contre la Nature. Si l'on bat un chien ou quelque autre bête, il tache à se défendre & à se vanger des coups qu'on lui donne; à plus forte raison une creâture raisonnable aura-t-elle du ressentiment contre celui qui la maltraite. De plus les exemples nous aprennent le contraire; Car j'ai vû des femmes batues de leurs maris, se vanger non seulement par des injures les plus horribles & les plus infames; mais aussi par toutes sortes de moyens pour leur faire perdre la vie. Enfin il n'y a personne de bon sens qui puisse facilement conclure, qu'une femme soit assez folle pour non seulement soufrir avec patience que son mari la bate, mais aussi pour rece-

voir les coups qu'il lui donne, comme des marques d'amour.

Ce qui fait que les Moſcovites battent ſi ſouvent leurs femmes, c'eſt que la plus part du tems elles ſe ſoulent, & diſent en ſuite des paroles outrageantes à leurs maris, ou bien c'eſt parce qu'elles leur donnent de la jalouſie & ſe rendent ſuſpectes par la complaiſance qu'elles témoignent à d'autres hommes ; & ce ſont-là les cauſes ordinaires de la diviſion & des coups que les femmes reçoivent de leurs maris.

Mais pour retourner à leurs Nôces, il faut ſavoir qu'il y a une grande difference entre celles des Perſonnes de qualité, & celles du menu Peuple, bien que le mariage ſe faſſe de la même maniére. Lors que le jour deſtiné pour les Nôces s'aproche, les perſonnes de qualité louent pour une certaine ſomme d'argent deux femmes, que les Moſcovites nomment *Schwacha*, c'eſt à dire, *Inſpectrices*, & qui doi-

doivent ordonner dans la Maison des Nôces, & prendre bien garde à tout. La *Schwacha* de l'Epouse va le jour des Nôces, accompagnée de plusieurs Valets tout magnifiquement habillez & chargez de quelque présent, à la Maison de l'Epoux. Elle y fait le lit nuptial, dont les garnitures sont d'étofes de soye en broderie d'or, sur 40. gerbes de blé proprement arrangées, & sur lesquelles l'Epoux a reposé auparavant. Tout autour de ce lit, on place quelques tonneaux, remplis de froment, d'orge & d'avoine, pour signifier l'abondance, que l'on souhaite aux nouveaux Mariez.

A l'égard de l'Epoux, il envoie à son Epouse le jour avant les Nôces par sa *Schwacha*, accompagnée de quelques Valets, de beaux habits & d'autres ornemens, avec une cassette remplie de joyaux, d'un peigne, d'un miroir & d'une petite boite pleine de fard; la coûtume des Moscovites étant que les femmes & les filles se

fardent quelques belles qu'elles puiſſent être, & ſi quelqu'une d'elles paroiſſoit aux Nôces ſans être fardée, elle ſeroit expoſée au mépris & à la moquerie de tout le monde.

Lors que tous les préparatifs ſont faits, l'Epoux ſe rend le ſoir avec toute ſa famille, & le *Pope*, qui doit faire la Cérémonie du Mariage, dans la maiſon de ſon Epouſe, où les Parens de celle-ci, qui s'y trouvent tous, le reçoivent avec un viſage riant & beaucoup de civilité. Les plus proches Parens de l'Epoux ſe mettent à table, & en ſuite l'Epoux, aprés en avoir fait ſortir par des préſens un jeune garçon, qui ſelon la coûtume du Païs, a été mis à ſa place. Lors qu'il eſt aſſis, on amene l'Epouſe magnifiquement parée, mais couverte d'un voile, qui ſe place auprés de lui, ſans ſe decouvrir. Entre l'Epoux & l'Epouſe, il y a un rideau de tafetas rouge, ſoûtenu par deux jeunes garçons pour empêcher qu'ils ne ſe voient. Cependant la *Swacha* de l'E-

pou-

pouse vient la peigner, lui cordonne les cheveux, dont elle fait deux tresses, & lui met sur la tête une couronne d'or fort mince, enrichie de perles & de pierreries, & la laisse ainsi sans lui remettre son voile. Cette même *Swacha* peigne aussi l'Epoux, aprés quoi elle ôte le rideau de tafetas rouge. L'Epouse est obligée alors de tendre les jouës à son Epoux, & de cette maniére, ils doivent tous deux se regarder dans un miroir, & s'y donner des marques d'amour par des souris doux & obligeans. Pendant qu'ils font ces grimaces, la *Swacha*, & les filles de la Nôce jettent du houbelon sur les assistans, les femmes montent sur les bancs & sur les chaises, frapent des mains, & chantent des chansons si lubriques, que je n'oserois en raporter ici les paroles, de peur d'ofenser les oreilles chastes. Là-dessus s'avance le Pope, qui benit l'Epoux & l'Epouse, avec un pain & un gros fromage, tout couverts de Martes Zebelines, qui

ſont préſentez par deux jeunes hommes, & qu'on porte auſſi de cette maniére à l'Egliſe. Aprés cela le Pere de l'Epoux & celui de l'Epouſe ſe levent de table & changent les bagues des nouveaux Mariez. Toutes ces Cérémonies étant achevées, on conduit l'Epoux & l'Epouſe à l'Egliſe, & la premiére choſe qu'on y fait, c'eſt d'ofrir au Pope, qui ſouvent a tant bu, qu'il ne peut preſque pas ſe ſoutenir. Les ofrandes conſiſtent en bignets, patez, & quelque argent qu'on lui donne. On apporte en ſuite les Tableaux des Saints que l'Epoux & l'Epouſe ont choiſis pour patrons, & l'on les tient au deſſus de leurs têtes, tandis que le Pope leur donne la benediction; ce qui étant fait, il prend la main droite de l'Epoux, & la gauche de l'Epouſe entre les deux ſiennes, & leur demande par trois fois, s'ils veulent bien être l'un à l'autre & vivre enſemble? Lors qu'ils ont répondu, *Oui*, il les meine en rond dans l'Egliſe, & chante

te le Pſeaume 128. qu'ils repétent mot à mot en ſautant. Le Pſeaume étant chanté, un jeune Garçon apporte deux belles Couronnes, que le Pope met ſur la tête de l'Epoux & de l'Epouſe, ſi c'eſt pour la premiére fois qu'ils ſe marient, car ſi c'eſt un Veuf, ou une Veuve, il leur met ces Couronnes ſur l'épaule. Il les benit en ſuite, & leur dit, *Ce que Dieu a conjoint, que l'homme ne le ſepare point; croiſſez & multipliez.* Cependant tous ceux de la Nôce allument de petits Cierges, & aprés cela, le Pope boit un verre de vin rouge, qu'il porte à l'Epoux & à l'Epouſe, & ils ſont obligez de faire raiſon, chacun trois fois.

Lors qu'ils ont achevé de boire, l'Epoux jette le verre à terre, & avec ſon Epouſe, il le foule aux pieds, juſques à ce qu'il ſoit en petits morceaux, en prononçant ces paroles; *C'eſt ainſi que doivent être foulez & briſez tous ceux qui voudront mettre la*

haine, & semer la division entre nous. Toutes les femmes viennent alors jetter sur eux, de la semence de lin, & de chanvre, & leur souhaiter beaucoup de bonheur, & une prospérité constante. Ces Cérémonies étant ainsi achevées, l'Epoux emmene dans un chariot, ou bien dans un traîneau son Epouse chez lui, où le lit nuptial est préparé. Ils sont suivis de tous ceux de la Nôce, & dés qu'ils sont arrivez, on fait mettre les Conviez à table avec l'Epoux; Ils sont regalez magnifiquement, & aprés avoir bien mangé & bien bû, ils se divertissent à danser. A l'égard de l'Epouse, elle ne se met point à table avec les autres; aussi-tôt qu'elle est entrée, on la deshabille, & on la met au lit. Lors qu'elle y a demeuré quelque tems, l'Epoux, qu'on vient appeller, se leve de table & va trouver son Epouse, qui dés qu'il entre, sort du lit & met une robe de chambre. Il l'embrasse amoureusement, & aprés s'ê-

tre

tre tous deux aſſis, on leur aporte quelques viandes qu'ils mangent enſemble, ils font en ſuite leur priére & ſe mettent au lit. Tandis qu'ils y ſont, un vieux Domeſtique demeure en ſentinelle à la porte de la chambre, & une heure aprés, il eſt obligé de demander aux nouveaux Mariez, s'ils ont fait leur devoir ? Lors que l'Epoux a répondu, que c'eſt une choſe expédiée, on fait retentir le ſon des Trompétes & des Timbales, & chaufer en même tems une étuve ornée de beaux tapis, & toute parfumée de bonnes eaux de ſenteurs, où l'on prépare un bain avec toutes ſortes d'herbes odoriférantes. Quelques heures aprés, on y conduit les nouveaux Mariez, qui s'y baignent à leur plaiſir. L'Epouſe fait alors préſent à ſon Epoux, d'une belle chemiſe brochée d'or, & garnie de perles autour du cou, & d'un habit magnifique.

Pour ce qui eſt de faire comme autrefois des queſtions ſur la virginité, les Moſcovites en ont perdu la coûtu-

me, & aujourd'hui ces ſortes de demandes paſſent dans leur eſprit pour ſotes & ridicules.

Les rejouiſſances des Nôces durent deux jours & davantage, pendant leſquels les conviez ſont regalez ſplendidement à la maniere de ces Peuples, les viandes & le vin, la muſique & la danſe ne manquent point, & ils boivent par excés ; Mais dans ces actes de debauche, il ſe joue ſouvent, de même que parmi les autres Nations, des rôles aſſez plaiſans. Car lors que l'Epoux s'en donne un peu trop, ſa femme trouve le moyen de l'enrôler dans la grande confrairie d'Acteon, & de profiter avec quelque galant d'une occaſion, qu'elle avoit, peut-être, ſouhaitée depuis long-tems.

Aprés ces jours de plaiſir & de divertiſſement, les femmes & les filles de la Nôce, ſont obligées de retourner chacune dans leur chambres, ou ſuivant la coûtume du Païs, elles demeurent, comme auparavant renfermées, & ſans aucune

aucune communication avec les hommes. A l'égard du larcin, qui regarde le septieme commandement, il est defendu severément en Moscovie. Cependant ceux qui le commettent n'y sont point pendus, quelque grand qu'il soit. Si c'est un petit larcin, comme par exemple de la valeur de deux écus, le criminel est condamné à ce qu'ils appellent *Batokki*; c'est à dire, qu'il est étendu contre terre, & tandis qu'une personne le tient par la tête, & une autre par les pieds, en sorte qu'il ne peut pas se remuer, on lui sangle avec deux baguettes le dos & les fesses d'une maniére qu'il s'en ressent pendant quelques jours. Que s'il a commis plusieurs de ces petits larcins, on lui donne le Batokki avec tant de violence, qu'il est obligé à garder long-tems le lit sans pouvoir se remuer. Lors que le larcin, ou le vol est considerable, que c'est pour la premiere fois que le voleur est attrapé, & qu'il ne peut pas restituer ce qu'il a volé,

lé, on lui donne la *Knute*, d'une maniere terrible, le Boureau lui coupe l'oreille droite, on le met en ſuite en priſon, où on le tient deux ans au pain & à l'eau, au bout deſquels, on lui rend la liberté. Mais ſi le criminel peut reſtituer, ou payer ce qu'il a derobé, on ne lui inflige point d'autre peine que celle de demeurer un an en Priſon. Que ſi ce même voleur eſt pris une ſeconde fois pour un vol auſſi conſiderable, on lui donne la *Knute* de la même maniere qu'il la reçûe auparavant, on lui coupe l'oreille gauche qui lui étoit reſtée, & l'on le tient en ſuite en priſon, juſques à ce que l'occaſion vienne de l'envoyer en Siberie, où il eſt condamné juſques à la fin de ſes jours.

L'uſure, & la tromperie dans le negoce ne paſſe pas pour un peché dans l'Eſprit des Moſcovites; au contraire ils eſtiment un homme ſage & habile lors qu'il a l'adreſſe d'y tromper quelque autre.

La calomnie, & le faux témoignage que le huitiéme commandement défend, est une chose que les Moscovites ont apris à pratiquer d'une maniére fort subtile; mais lors qu'ils ne peuvent pas prouver ce qu'ils avancent, ils sont punis rigoureusement. Selon les constitutions d'aujourd'hui, la preuve ne se fait pas comme autrefois par la production des têmoins, parce qu'il étoit facile d'acheter à prix d'argent des Scélerats, toûjours prêts à rendre faux témoignage, & à faire faux serment sur faux serment; On donne la *Knute*, ou la torture à l'Accusateur, & s'il la souffre, pour soûtenir son accusation, on y met aussi l'Accusé, sans avoir égard, s'il est criminel, ou innocent, & on le tient dans les tourmens, jusques à ce que les douleurs le contraignent à confesser le crime, dont il est veritablement, ou faussement accusé. Celui qui accuse néanmoins le premier, perd rarement sa cause, parce que la corruprion des Ju-

Juges par préſens, eſt une choſe fort commune en Moſcovie; & s'il eſt plus puiſſant que ſa Partie, il eſt aſſûré de l'emporter.

A l'égard du neuviéme & du dixiéme commandement, les Moſcovites ne ſe font pas une affaire d'attraper par fineſſe, le bien du Prochain, de lui débaucher ſes Domeſtiques, & de commettre pluſieurs autres attentats de cette nature, bien que par leurs Loix tout cela ſoit défendu. Ils ont pour en venir à bout, des ſubtilitez, dont on ne croiroit pas capable une Nation ſi groſſiére.

Tous ces points, que je viens de raporter, ne ſont qu'une imitation des dix Commandemens de Dieu, donnez à Moïſe, ſur la Montagne de Sinaï, que les Moſcovites rejettent entiérement. *Parce*, diſent-ils, *que Chriſt a aboli toute la Loi du Vieux Teſtament.*

Ils ne liſent de la Sainte Ecriture dans leurs Aſſemblées, que les Pſeaumes

mes de David, & l'Evangile, & ils disent, *Que si ce même Evangile n'avoit été donné, la Parole de Dieu n'auroit pû être entenduë; C'est pourquoi,* ajoûtent-ils, *il n'y a que le Nouveau Testament, qui doit être observé, Christ nous ayant aujourd'hui enseigné, de quelle maniére on doit accomplir les Commandemens de son Pere & du Saint Esprit. Que si la Loi devoit être observée, il étoit aussi necessaire de retenir la Circoncision, & suivre ainsi l'exemple des Juifs, ce qui n'étoit nullement convenable aux Chrétiens, Christ nous ayant donné une nouvelle Loi, savoir, sa Grace & sa Verité.*

Suivant donc leur Opinion, celui qui, outre l'Evangile, s'attache beaucoup, ou peu, à la Loi ancienne, renie Jesus-Christ. Voyez *Basides, c. 5. Resp.*

CHA-

CHAPITRE VIII.

De la Sainte Trinité.

LEs Moscovites établissent fortement dans leur confession de foi, que Dieu le Pere pour l'amour de Jesus-Christ son Fils, veut procurer le salut de nos ames; mais que depuis Adam jusques à la Naissance de Christ, il a tellement laissé agir sa colére, que les justes même, en vertu de la sentence prononcée à Adam, ont été retenus sous la puissance de Satan, & n'en ont été délivrez que par la Resurrection de Christ. *Basilides c.* 12. *Resp. Thesis est.*

A l'égard de Christ, ils croient qu'il est Dieu & homme tout ensemble, qu'il est le Médiateur, & l'unique fondement de nôtre salut éternel, sans être separé du Pere, qui l'a envoyé pour

pour être vû en chair; qu'il a soufert & qu'il est mort de sa propre volonté, & que par sa vertu & Puissance, il est en suite ressuscité & monté au Ciel; Qu'aprés son Ascension il a envoyé ses Saints Disciples & Apôtres, précher l'Evangile; qu'il a toûjours été avec eux, & qu'il y sera & demeurera de même qu'avec ses Fidéles, jusques à la fin du Monde, & qu'alors il viendra pour juger les vivans & les morts. Ainsi les Moscovites, croient & attendent le dernier Jugement.

Ils croient aussi que le Saint Esprit est égal au Pere & au Fils en Dignité, en Gloire, en Puissance, en Opération, & en Volonté, & qu'il procéde seulement du Pere, & non du Fils en même-tems, erreur qu'ils défendent & soûtiennent avec la derniére opiniâtreté. Ils enseignent aussi, que nous sommes un avec Christ, & que les Fidéles ne sont aussi tous ensemble qu'un même Corps, non pas essentiellement, mais par la Foi, & l'observation des

Commandemens de Christ: Que nous sommes rendus justes & sauvez, par les merites de Jesus-Christ, non pas toutefois à l'exclusion des bonnes œuvres, & c'est ce que *Jean Basile*, dont nous avons déja parlé plusieurs fois, *Cap.* 6. *Respons.* établit & prouve par l'Epître de Saint Jaques, le faisant intervenir avec Saint Paul, dont le premier a écrit des bonnes Oeuvres, & l'autre de la Foi. Il concilie donc ces deux Apôtres, & dit, *Que nous devons avoir la Foi, & faire de bonnes Oeuvres, pour être sauvez, attendu que l'Apôtre Saint Paul n'exclut pas les bonnes Oeuvres, en ne parlant que de la Foi d'Abel, d'Enoch, de Noé, d'Abraham &c. La Foi étant, à la verité, le fondement de nôtre Salut, mais que la Foi vivante est celle qui a le témoignage des bonnes Oeuvres.* Les Moscovites, croient donc, qu'il est impossible, d'aller à Dieu & d'entrer en Paradis, sans l'excellence des bonnes Oeuvres, bien qu'en éfet, ils aient fort peu de soin

ſoin de les pratiquer. Ils croient auſſi, que les Croyans peuvent perdre la Grace de Dieu, mais ils n'approuvent pas pour cela le deſeſpoir, au contraire, ils diſent, que la colére de Dieu n'eſt pas de durée, vû qu'il pardonne & met en oubli les plus grands pechez. Ils diſent & croient auſſi fermement, qu'une perſonne regénérée par la Parole de Dieu, peut par l'aſſiſtance du Saint Eſprit, conſerver la Grace qu'il a reçûë, & parvenir ainſi à la Vie Eternelle.

Suivant les apparences, les Moſcovites font leurs Priéres avec beaucoup de devotion, néanmoins de dix, à peine s'en trouve-t-il un qui ſache l'*Oraiſon Dominicale*. Ils diſent, *que cette Priére n'eſt que pour les Grands Seigneurs & les Prêtres, qui ne ſont pas chargez des ſoins du travail*, & c'eſt ce que je leur ai oüi dire pluſieurs fois. Ils ont pourtant d'autres Priéres, comme, *Seigneur, aye pitié de nous* &c. qu'ils recitent toûjours en

contemplant une image, & ordinairement aprés avoir allumé des cierges, & c'est pour les morts qu'ils font ainsi leurs priéres. La raison qu'ils en donnent, est, bien qu'ils ne reconnoissent point de Purgatoire, afin que les ames des Trépassez puissent attendre avec plus de tranquillité & moins de tourment le jour du jugement.

CHAPITRE IX.

Du Bâtéme des Moscovites.

LEs Moscovites croient que le Bâtéme est une chose absolument necessaire au Salut ; C'est pourquoi les communes gens courent au Bâtéme dés que leurs Enfans sont nez. Pour ce qui est des Riches, ils diférent quelques jours, pour pouvoir mieux faire les préparatifs de la Cérémonie.





A l'égard des Grands Seigneurs, leur coûtume est de faire savoir aux Principaux Ministres, aux Oficiers, & aux Marchans de la Nation Allemande, que Dieu leur a donné un fils, ou une fille. Ceux-ci qui savent ce que cela veut dire, ne manquent point de se rendre chez le Pere de l'enfant nouvellement né, où aprés avoir donné un baiser à l'Accouchée, ils mettent sur le lit deux ou trois Roses nobles envelopées dans un papier, où le nom de celui qui donne est écrit; En suite ils donnent encore un baiser à l'Accouchée, & un à l'Enfant, & se retirent chez-eux. Celui qui a le plus donné, entre toûjours le plus avant dans les bonnes graces du Seigneur, & si c'est une personne de grande autorité, ceux qui ont fait les présens les plus considérables, sont assurez d'en recevoir aussi plus de protection. Les Moscovites font toûjours bâtiser leurs Enfans à l'Eglise, à moins que le lieu de leur demeure

n'en fut fort éloigné, ou que la foibleſſe de l'Enfant ne permit pas de l'y porter.

Ils conſacrent, ou beniſſent l'eau du Bâtéme, à laquelle ils attribuent la vertu de laver & de nettoyer, auſſi bien intérieurement qu'extérieurement, ceux auquels on adminiſtre le Bâtéme, de tous leurs pechez.

Ils ne prient que deux Parains, qu'ils ne changent jamais, & qui le doivent être de tous leurs Enfans, quand même une femme en auroit huit ou dix de ſuite; & tant que ces Parains ſont en vie, ce ſont toûjours eux qui préſentent au Bâtéme les Enfans de celui dont ils ont tenu le premier. Dans la Cérémonie du Bâtéme, les Parains répondent au nom de l'Enfant, & toutes les fois que le Prétre, qui va, tantôt vers l'Enfant, tantôt vers le Pere, & tantôt vers les Parens, paſſe auprés d'eux, ils ſe retirent, renient le Diable & toutes ſes œuvres, & crachent avec toutes les marques d'une violente colére, comme s'ils cra-

choient

choient ſur lui. Aprés toutes ces grimaces, ils en viennent à l'exorciſme, qui ne ſe fait pas dans l'Egliſe, mais hors de l'Egliſe, & devant l'Egliſe, parce qu'ils croient que le Diable eſt éfectivement dans le corps de l'Enfant, & que par ſa ſortie, l'Egliſe ſeroit profanée. L'exorciſme achevé, ils coupent ſur la tête de l'Enfant les cheveux en forme de croix, ils les envelopent dans de la cire, & les mettent dans un certain lieu de l'Egliſe. Aprés cela, le Prétre ayant donné à la requiſition des Parens, un nom à l'Enfant, il le plonge par trois fois dans un vaiſſeau rempli d'eau, qu'ils nomment *le Saint Vaiſſeau*, & qu'ils gardent & tiennent toûjours enfermé dans un certain endroit de l'Egliſe, qui lui eſt deſtiné. Le Prétre, en plongeant l'Enfant, prononce ces paroles; *Je te batiſe au Nom du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit.* Il faut remarquer ici, qu'en quelque extrêmité que ſe trouve l'Enfant, il n'y a que le Prétre qui puiſſe

administrer le Batéme. Aprés que l'Enfant est batizé, le Prétre lui met un peu de sel dans la bouche, & lui frote, de chréme, ou de baume, comme ils l'appelle, en forme de croix, le front, la poitrine, les mains, & le dos; il lui met en suite une chemise blanche, en prononçant ces paroles; *Tu es de cette maniére blanchi & nettoyé du peché Originel*, & lui pend au cou une petite Croix, ou d'or, ou d'argent, ou de plomb, selon les facultez de ceux, auquels il appartient; & cela en memoire éternelle du Christianisme où il est entré. Si quelqu'un aprés sa mort est trouvé sans avoir cette marque du Bâtéme penduë au cou; on ne l'enterre point au Cimetierre, mais dans un lieu, où l'on jette les Chiens.

Les Moscovites donnent aussi à l'Enfant dans le Bâtéme, un certain Saint pour Patron, dont il doit dans la suite, avoir continuellement l'Image chez lui; Il est aussi obligé de l'invoquer tou-

toute ſa vie. Aprés que le Bâtéme eſt achevé, de la maniére que nous venons de le raporter, le Prêtre baiſe le Pere, l'Enfant & les Parains, qu'il avertit de ne point s'allier par mariage, parce que les Moſcovites tiennent pour inceſtes tous les mariages qui ſe font dans les familles de ces Perſonnes-là. Il prend en ſuite l'Enfant nouvellement batiſé, & avec la tête de ce même Enfant il fait une croix à la porte de l'Egliſe, qu'il frape trois fois, fortement avec un marteau, de maniére qu'il faut que tous ceux qui ont été têmoins du Bâtéme, en entendent le bruit, autrement ils croiroient que l'Enfant ne ſeroit pas bien batiſé.

Dans cette Cérémonie du Bâtéme, il n'entre aucune pompe ni magnificence, & quand même l'Enfant apartiendroit à l'un des plus grands Seigneurs, il eſt néanmoins, ſuivant l'exemple de Jeſus-Chriſt, toûjours ſimplement ajuſté.

Comme ils tiennent, que tous ceux qui ne ſont pas de leur Religion, n'ont pas bien été batizez, il faut que les Perſonnes qui veulent l'embraſſer, quelque âgées qu'elles puiſſent être, reçoivent encore le Bâtéme d'eux. C'eſt ordinairement en été qu'on le leur adminiſtre. Lors qu'elles ont été inſtruites ſix ſemaines dans un Cloître, & abjuré leur premiére Religion, on les meine vers quelque Riviére, où l'on les plonge trois fois dans l'eau avec les Cérémonies accoûtumées. Que ſi c'eſt en hyver, on fait un trou dans la glace pour les y batizer; mais lors que la perſonne qui doit être batiſée eſt d'une complexion trop foible, pour ſoufrir un ſemblable bain, on lui jette par trois fois un tonneau plein d'eau ſur la tête, afin qu'elle ſoit autant mouillée que ſi on l'avoit plongée dans l'eau; car ils diſent que par l'Aſperſion nous ne ſommes que des Chrétiens arroſez, mais que pour eux, à cauſe de l'Immer-

ıersion, ils peuvent, comme ils ont ccoutumé de faire, se nommer des Chrétiens veritablement batisez.

CHAPITRE X.

De la Cene des Moscovites.

LEs Moscovites font la Sainte Cene avec beaucoup de vénération. Ils ne se servent pas d'Hosties, comme les Catoliques Romains; mais ils préparent deux sortes de pain, qui doit toûjours être boulangé par la Veuve d'un Prétre, & cette Veuve doit être dans un âge à ne pouvoir plus avoir d'enfans. L'une de ces deux sortes de pain est pour les malades, & l'autre pour ceux qui communient. Le premier, se cuit & se consacre le Jeudi Saint, & on le garde toute l'année, pour la necessité, dans un Pigeon fait de bois; & l'autre n'est benit, ou consa-

ſacré, que durant la devotion de leur Meſſe. Ils croient que ce Pain doit être neceſſairement levé, car pour ce qui eſt du pain ſans levain, ils le rejettent entiérement, & défendent, avec les Grecs, de s'en ſervir, étant en cela oppoſez à l'Egliſe Latine. Voici comme ils donnent la Communion ſous les deux eſpéces. Ils font tiédir le vin, & y mêlent en ſuite de l'eau tiéde, *Parce*, diſent-ils, *que du côté de Jeſus-Chriſt, il ſortit du ſang & de l'eau tiéde.* Ils verſent, lors qu'ils ſont prêts à faire la Sainte Cene, ce vin & cette eau tiéde, mêlez enſemble dans le Calice, ils rompent leur pain levé & en jettent les morceaux dans ce même Calice, aprés quoi ils conſacrent tout cela enſemble. Ils croient fermement que lors que la conſécration eſt faite, le Pain & le Vin ſont veritablement changez au Corps & au Sang de Chriſt. Ils donnent donc ainſi la Cene aux Communians ſous les deux eſpéces, en même-

tems

tems & tout à la fois, ce qu'ils font avec une cuiller, en prononçant ces paroles; *C'est le veritable Corps & Sang de Christ, qui est repandu pour toi & pour plusieurs, en rémission des pechez; toutes les fois que tu le prens, tu le dois faire en memoire de Christ. Dieu veuille que ce soit pour ton bien & Salut.*

Il faut remarquer ici, que les Moscovites n'usent point de vin rouge dans la Cene, ce qui fait que dans toute la Moscovie, ce même vin ne paye point de droit d'entrée.

Ils font la Sainte Cene le Samedi, aprés avoir fait leur Confession le jour auparavant, & s'être abstenu de manger de la viande.

Le lendemain, qui est le Dimanche, ils distribuent un autre Pain Sacré, qu'ils nomment *Kutia*, pour marque de la Charité Chrétienne. Les plus devots d'entre les Moscovites, se mettent au lit le jour qu'ils ont communié & dorment, *afin*, disent-ils, *d'éviter l'occasion de pecher.*

Aux

Aux petits enfans, ils ne donnent la Cene qu'à moitié, mais à ceux qui ont atteint l'age de sept ans, ils la donnent toute entiére, parce qu'ils ont déja assez de discernement pour connoître ce que c'est que pecher.

Comme ils croient fermement avec les Catoliques Romains, qu'aprés la consécration, le pain & le vin sont changez au Corps & au Sang de Christ, ils donnent de ce pain consacré dans du vin & de l'eau aux Soldats, qui vont faire la Campagne, afin qu'à l'extrémité ils puissent le prendre, comme étant le Saint Sacrement ou l'Eucharistie. Lors qu'ils distribuent la Cene, ils comptent les Communians, afin qu'ils ne consacrent pas plus de pain & de vin qu'il n'en faut.

Ils donnent la communion à ceux qui sont prêts d'expirer, lors qu'ils ont reçû l'extréme onction, qu'ils tiennent, de même que les Catoliques Romains, ce qui suivant leur opinion leur sert de viatique pour aller au Ciel.

Ciel. Ils recommandent le malade à la Toute Puissance Divine, & ne lui donnent en suite ni remedes ni viandes, à moins qu'ils ne lui voient des marques sensibles d'un retour de santé.

Ils n'admettent personne à la Sainte Cene, qu'il n'ait fait auparavant penitence, laquelle consiste dans la confession des pechez en général & en particulier, de même que parmi les Catoliques Romains, aprés avoir néanmoins mortifié sa chair par le jeune de la maniére que nous le dirons dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XI.

Du Jeûne des Moscovites.

LEs Moscovites regardent le Jeûne comme un point essentiel de leur Religion, & soutiennent qu'il est d'une necessité absolue. Lors qu'ils se pré-

préparent à la Communion, ils sont obligez de jeuner huit jours de suite auparavant, de sorte qu'ils ne prennent à leurs repas qu'un peu de pain, & une boisson aigre, qu'ils font avec de la farine & de l'eau, & qu'ils nomment *Quas*, & cela seulement pour le soutien de la vie.

Mais le Jeûne ordinaire des Moscovites consiste 1. à s'abstenir de viande, & de tout ce qui en provient, comme d'œufs, de beure, de fromage, de lait & d'autres choses semblables. 2. à ne point user de boissons fortes, & 3. enfin à se priver des plaisirs de la chair qu'on goute dans le Mariage. Si les Catoliques Romains jeunoient de la sorte, les Moscovites n'auroient rien à leur reprocher à cet égard.

Outre les Jeûnes ordinaires, les Moscovites observent quatre autres grands Jeûnes. Le premier est celui de 40. jours, dans lequel ils jeûnent, comme les Catoliques Romains, sept semaines de suite, avant le jour de Pasques.

Leur

Leur *Maſlanize*, mot qui ſignifie la *Semaine du Beure*, commence 8. jours avant ce grand Jeûne, & lors que ces 8. jours ſont finis, ils n'oſent manger, ni œufs, ni beure, ni fromage, ni lait. C'eſt pourquoi un de leur Metropolitain, nommé *Jean*, taxe les *Jacobites*, & les *Armeniens* d'héréſie, parceque pendant ce Saint Jeûne, ils mangent du beure, des œufs, du fromage & du lait.

Le ſecond Jeûne eſt celui qu'ils nomment *Petrini*; il commence huit jours aprés la Pentecôte, & dure juſques à la Fête de Saint Pierre & de Saint Paul.

Le troiſiéme s'obſerve à l'honneur de la Mere de Dieu, il commence le 1. d'Août & dure juſques à la Fête de l'Aſſomption de Marie.

Le quatriéme commence le 12. de Novembre & finit à Noël. Ils mettent une difference entre ces Jeûnes, ſavoir, qu'ils ſont obligez d'obſerver le premier, par le commandement &

à l'exemple de Chriſt, & qu'à l'égard des autres, ils s'y ſont ſoûmis volontairement, pour garder l'abſtinence.

C'eſt ici le lieu où je dois parler de leur *Maſlanize*, qui précéde le grand Jeûne. Ce mot, comme nous l'avons déja dit, ſignifie, *la Semaine du Beure*, & les Moſcovites l'appellent ainſi, parce que pendant cette même Semaine il leur eſt encore permis de manger du beure, au lieu que quand leur grand Jeûne eſt commencé, ils ſe ſervent d'huile de lin pour apréter ce qu'ils mangent.

Ce *Maſlanize* commence huit jours avant leur grand Jeûne, & dans ce tems-là, qui devroit être employé à ſe préparer au jeûne & à la repentance, afin de pouvoir participer aux Merites de Chriſt, il ſemble que ces miſerables ayent formé le deſſein de faire un ſacrifice de leurs ames au Diable, car alors ils ſe plongent dans toutes ſortes de diſſolutions. Ils paſſent le jour & la nuit dans la débauche la

plus

plus horrible des viandes, de la boiſſon & des femmes, ils ſe maſſacrent les uns les autres, & commettent enfin, d'autres crimes ſi noirs & ſi atroces, qu'on ne ſauroit les entendre prononcer ſans horreur.

Leur coûtume eſt de cuire quantité de patez, de bignets & de gateaux, faits avec du beure & des œufs, ils s'en regalent les uns les autres, & boivent là-deſſus une ſi prodigieuſe quantité d'hidromel, de bierre & d'eau de vie, qu'étant entrez en fureur, par la fumée de toutes ces boiſſons, ils ſe battent d'une maniére terrible, les uns aſſommant les autres, comme ſi c'étoient des bêtes; auſſi n'entend-on parler que de perſonnes qui ont été égorgées, ou jettées dans l'eau.

Du tems que j'étois en Moſcovie, on compta quelques centaines d'hommes, qui furent tuez dans ces huit jours du *Maſlanize*, que je puis bien nommer, *la Semaine de Satan*, à cauſe de la licence éfrenée, & des dé-

bordemens dans leſquels vivent alors les Moſcovites.

Comme la Ville de Moſco eſt fort étenduë, il y a un lieu deſtiné pour mettre les corps de ceux que l'on trouve tuez dans les ruës; on les y porte le matin, & c'eſt-là où celui qui a perdu quelque perſonne qui lui apartient, va la chercher. Lors qu'il l'y rencontre il fait des cris & des lamentations ſi horribles, qu'on auroit bien de la peine à les exprimer. A l'égard des corps de ceux qui ne ſont ni reclamez, ni reconnus, on les jette dans une foſſe remplie de chaux, où ils ſont en peu de tems conſumez.

Le Patriarche d'aujourd'hui, a voulu abolir cette maudite coûtume des Moſcovites; mais il n'a pû en venir à bout, tout ce qu'il a pû obtenir, eſt qu'au lieu de 15. jours que le *Maſlanize* duroit, on ne le célébre plus que pendant 8. jours.

Cela me fait reſſouvenir, à propos de ce *Maſlanize*, du Carnaval d'Italie, qui

qui se célébre à peu pres de la même maniére & en même-tems. Le Pape *Innocent XI. Odescalchi*, voulut l'abolir à Rome, mais il ne réüssit pas mieux que le Patriarche des Moscovites, & de même que le *Maslanize*, ce Carnaval dure encore huit jours.

C'est à juste titre qu'on l'appelle, *Carnaval*, c'est à dire, *Caro valet*; *La Chair est à vendre*, ou *à prix*, car au lieu qu'ordinairement dans toute l'Italie les honnêtes femmes n'oseroient paroître publiquement, aux fenêtres, sans être aussi-tôt soupçonnées d'impudicité, elles en ont alors la permission sans qu'on parle mal d'elles: *Nam hoc tempore.*

Spectatum veniunt, veniunt spectentur ut ipsæ.

Elles viennent pour voir & pour être vûës, & pendant toute la semaine, non seulement elles se présentent & se tiennent tout le jour aux fenêtres, ornées de tapis magnifiques, mais elles jettent aussi sur les Masques qui passent en cé-

lébrant la Fête de Bachus, toutes sortes de Dragées & de confitures séches.

La diference qu'il y a entre le Carnaval des Italiens, & le *Maslanize* des Moscovites, & qu'alors en Italie il y a une forte Garde par tout, de gens à pié & à cheval, qui font continuellement la patrouille pour prévenir & empêcher les désordres. Mais en Moscovie, ce n'est pas la même chose, dans le tems du *Maslanize*, les Gardes ne font pas leur devoir; Ils s'ennyvrent & font des excez comme les autres, de sorte qu'il ne faut pas s'étonner s'il se fait alors tant de meurtres.

Une seconde cause de ces meurtres frequens, dans le tems du *Maslanize*, est la maudite coûtume que les Moscovites ont de se souler & de s'ennivrer de boisson, & le jeu sur tout. Car il faut remarquer qu'un Moscovite ne se contente pas de mettre & de risquer au jeu son Argent, ses habits, sa Maison, enfin tout ce qu'il possede, mais aussi

lui-même avec ſa femme & ſes enfans pour être eſclaves ; ce qui fait que porté de deſeſpoir quand il a perdu, il cherche l'occaſion de tuer celui qui l'a gagné au jeu, & lors qu'il l'a trouvée il s'en défait.

Voici une troiſiéme cauſe, qui eſt que lors que les Devots de Bachus n'ont pas dequoi célébrer ſa Fête, ils vont la nuit aux coins des ruës attendre les paſſans, les aſſaſſinent & les dépouillent.

La quatriéme & la plus forte cauſe de ces meurtres qui ſe commettent avec tant de facilité & en ſi grand nombre dans le tems du *Maſlanize*, ce ſont les querelles & les inimitiez frequentes parmi les Moſcovites ; car lors que quelqu'un ſe croit offenſé, il cherche à ſe vanger par la perte de la vie de ſon Ennemi, & comme parmi les grandes debauches du *Maſlanize*, il n'eſt pas dificile d'en trouver l'occaſion, il ne manque pas auſſi de l'embraſſer ; Les Moſcovites ſuivant

en cela la maniere Italienne, qui est de caresser son ennemi ; tandis qu'on cherche les moyens de le faire perir.

Les Allemans & les autres Nations ne sortent guéres de chez-eux pendant cette Semaine de débauche, bien qu'il n'y ait pas beaucoup à craindre le jour, parce que les Moscovites, qui se sont soûlez, demeurent alors plongez dans un profond sommeil, mais sur le soir, ces oiseaux de nuit se reveillent & vont courir les ruës, où ils font un vacarme & un désordre épouvantable. Ce ne sont pas seulement les hommes qui s'y trouvent, ce sont aussi les femmes, les enfans, & les domestiques. J'en excepte néanmoins plusieurs bonnes ames, qui se tiennent alors au logis, & s'occupent à des exercices de pieté.

Mais pour retourner à leurs Jeûnes, il faut savoir, que lorsqu'ils ont achevé celui qu'ils font par penitence, ils se rendent dans l'Eglise, sous une voute, dont leurs Eglises sont remplies, étant toutes batiës en rond. Là le vi-

ſage tourné du côté d'une certaine Image, ils confeſſent au *Pope*, ou au Prêtre tous leurs pechez les uns aprés les autres, à la maniére des Catoliques Romains, & promettent une nouvelle obéïſſance. En ſuite dequoi le *Pope* leur donne l'Abſolution & leur impoſe, ſuivant la grandeur du peché, une penitence, qui conſiſte, ou à jeûner pendant un certain tems, ou à reciter un certain nombre de priéres, ou à s'abſtenir de ſa femme, pendant quelque tems, ou à entrepre des Pelerinages, ou à pratiquer quelque autre choſe ſemblable.

Le Czar même & les Grands de ſa Cour font penitence, & ſouvent ils paſſent trois, ou quatre jours, à jeûner, prier, & à pratiquer d'autres devotions. Ce qui fait que les communes gens s'imaginent que ces ſortes de Jeûnes, qui ſe font par penitence, ne conviennent qu'aux Perſonnes de qualité, & que pour eux, il ſufit qu'ils croient ſimplement en la Sainte Tri-

nité, & qu'ils vivent suivant l'Evangile.

CHAPITRE XII.

Des Morts, & de leurs Funerailles.

COmme les Moscovites sont des Gens fort étranges, toutes leurs maniéres le sont aussi; & sur tout celle d'enterrer leurs Morts. Voici comment cela se fait. Le troisiéme jour aprés le trespas d'une Personne, ils parfument le Corps mort, & portent même la Cassolette devant lui jusques au lieu du Tombeau. Le jour de l'Enterrement, une troupe de Femmes qu'on a louées exprés, & à qui on donne une somme d'argent, suivant les richesses & la qualité de celui qui est décédé, marche devant le Corps, pleurant & faisant de grands cris & de grandes lamentations. L'Ima-


B. Picart f.



mage du Saint, que le Défunt a reçû pour Patron au Bâtéme, est aussi portée devant son Corps, par un *Pope*, qui la tient lors qu'on est au Cimetiere prés de la fosse sur ce même Corps du Trépassé, tandis qu'on repete fort souvent cette Priére, *Seigneur, souviens-toi de cette Ame en ta Misericorde*, & qu'on parfume incessamment. Les Parens & les Amis vont baiser cette Image, & enfin le *Pope* met entre les doigts du Mort, le *Passeport Celeste*, c'est ainsi qu'ils le nomment, conçû en ces termes.

Nous N. N. Evêque & Prêtre, confessons & attestons publiquement, par ces présentes, que N. ici présent, a vêcû avec nous, comme un bon & veritable Chrétien Grec. Et bien qu'il ait commis des Pechez, il les a néanmoins confessez, & reçû l'Absolution & la Sainte Cene pour la remission de ces mêmes pechez. Il a aussi rendu le veritable Culte à Dieu & à ses Saints, & il a jeûné & prié de la maniére qu'il est convenable.

Il s'eſt auſſi toûjours bien comporté envers moi N. ſon Confeſſeur, de ſorte que je lui ai accordé un pardon entier de toutes ſes fautes. Nous lui avons donc donné cette Atteſtation, pour la livrer à Saint Pierre & aux autres Saints, afin que par ce moyen, il puiſſe ſans aucun empêchement, être introduit à la Porte de la Gloire éternelle.

Cette Recommandation Celeſte, dont les Moſcovites font beaucoup de cas, eſt ſignée par le Patriarche, ou par un Evêque, & confirmée d'un cachet.

Lors que tout cela eſt fait, on met le Corps dans la foſſe, & on le place, la tête tournée du côté de l'Orient. Alors la Femme, ou le Mari du Mort, commence à pleurer & lamenter, en lui parlant de cette maniére.

Un tel, ou une telle, ne parle-tu plus? Pourquoi t'és-tu laiſſé mourir? Qu'eſt-ce qui te manquoit? N'avois-tu pas aſſez à manger, ou bien n'étois-tu pas ſervi avec aſſez de ſoin? Un tel, ou une

une telle ; helas ! ne parle-tu plus ?

Enfin toute la Troupe en deüil & les pleureuſes qu'on a louées, s'en retournent, en faiſant de ſemblables lamentations, aprés avoir diſtribué quelque argent & quelques viandes aux pauvres, qui pour cela ne manquent pas de ſe trouver prés des Cimetieres.

Lors qu'en ſuite de toutes ces Cérémonies, ils ſe ſont rendus au logis du Defunt, ils font un feſtin, où ils boivent à la memoire du Mort, & aprés qu'ils ſe ſont bien ſoulez, chacun s'en retourne chez ſoi.

Pendant le deüil, qui ne dure que ſix ſemaines parmi les Moſcovites, un Eccleſiaſtique qui ſe tient dans une loge faite exprez & que l'on paye pour cela, doit lire tous les jours quelques verſets des Pſeaumes de David, ou du Nouveau Teſtament pour la conſolation de l'ame du Trepaſſé.

Tous les premiers jours de l'année, & quelque fois plus ſouvent, ils vont ſe-

ſemer de belles fleurs faites de ſoie & de cire ſur le tombeau du Defunt, & tout autour ils placent des viandes pour les Pauvres, qui ſe trouvent-là, & qui aprés qu'on eſt parti font bonne chere, mais il eſt rare de les voir ſeparer ſans ſe batre.

CHAPITRE XIII.

De l'état des Ames aprés la Mort.

LEs Moſcovites enſeignent qu'un Chrétien mourant doit mourir, comme ſi la mort n'étoit qu'une maladie, afin qu'en qualité de juſte, il puiſſe entrer en la vie éternelle, ſans être retenu par les malins Eſprits de l'air.

Ils diſent auſſi que l'ame par la clarté de ſes bonnes œuvres reſplendira comme le Soleil, & qu'elle ne pourra pas être detournée ni retenuë par les Eſ-

Eſprits malins, attendu qu'ils ne trouveront rien en elle qui leur appartienne. Ils diſent encore que les hommes ont reçû cette grande grace par la Naiſſance & l'Incarnation de Jeſus-Chriſt, & qu'avant cette Naiſſance les Juſtes étoient morts de la mort éternelle, ce qu'ils tachent de prouver par l'Epitre de Saint Paul au Romains chap. 5. Que Jeſus-Chriſt en naiſſant avoit briſé cette puiſſance de la Mort, & delivré les Juſtes des Enfers, & qu'à la Reſurrection il les avoit emmenez en Triomphe avec lui au ciel. Ils nient auſſi abſolument que les ames des Juſtes, ou des Saints puiſſent contempler la face de Dieu avant la Reſurrection. Ils diſent là-deſſus que celles qui ont vêcû ſaintement demeurent dans un lieu fort reſplendiſſant avec les Anges de paix, & que celles des Mechants ſont retenuës dans un lieu plein de tenebres, avec des Anges épouvantables, juſques au jour du dernier Jugement. Ils ajoutent que les Ames qui ſont

ſont dans le lieu reſplendiſſant avec les Anges paiſibles reconnoiſſent la Grace de Dieu, & qu'elles prient inceſſamment que le jour du Jugement arrive bien-tôt; & que les Ames qui ſont retenuës dans le lieu ténébreux, ont toûjours devant les yeux leur condamnation.

Ils n'admettent donc point de Purgatoire, comme les Catoliques Romains, au contraire, ils diſent expreſſement, qu'il n'y a que deux lieux, où les Ames puiſſent aller aprés la mort, ſavoir, le *Paradis* & l'*Enfer*.

CHAPITRE XIV.

Des Points de la Religion Moſcovite, qui conviennent avec ceux de la Religion Evangelique, & pour leſquels les Moſcovites peuvent fort bien être nommez Chrétiens.

NOus pouvons reconnoître les Moſcovites pour Chrétiens, en ce qu'ils enſeignent.

I. Que

I. Que la Sainte Ecriture étant la veritable Parole de Dieu, & la Régle de la Foi, on ne doit pas la falsifier.

II. Que hors de la veritable Eglise, il n'y a point de Salut à espérer, & que par cette raison on doit éviter & fuïr le *Syncretisme*.

III. Que le Pape de Rome n'est en aucune maniére le Chef de la Religion Chrétienne, & qu'il s'est établi lui-même sans en avoir aucun commandement de Christ.

IV. Que l'Eglise Romaine, ou Latine, n'a non plus aucune préférence sur les autres Eglises Chrétiennes.

V. Que les Ennemis de Christ, sont aussi leurs Ennemis.

VI. Que le Mariage doit être considéré, comme une chose trés-honorable, & que par conséquent les Prétres n'en doivent pas être exclus.

VII. Qu'il faut porter de l'honneur & du respect au Magistrat, & lui rendre Obéïssance.

VIII. Qu'il faut honorer le Service Divin.

IX. Que la Puissance de lier & de délier a été donnée de Dieu à l'Eglise Chrétienne.

X. Que la Sainte Trinité n'est qu'un seul Dieu.

XI. Que le Peché originel doit être deploré.

XII. Que Dieu n'est pas une cause du Peché.

XIII. Que l'on doit aimer Dieu sur toutes choses, & son prochain comme soi-même.

XIV. Que par Jesus-Christ & pour l'amour de Jesus-Christ, Dieu a eu compassion de nous.

XV. Que Christ est le fondement du Salut.

XVI. Que Christ en sa Nature Humaine & Divine, est & sera toûjours jusques à la fin du Monde avec son Eglise.

XVII. Que l'on doit obtenir par ses Priéres, & non par un tel, ou tel Saint, la Grace de Jesus-Christ. Ils invoquent néanmoins les Saints.

XVIII. Que le Bâtéme se doit administrer, suivant l'institution de Jesus-Christ.

XIX. Que l'on doit communier sous les deux especes.

XX. Que la Penitence est necessaire à un vrai Chrétien.

XXI. Que la Foi d'un veritable Chrétien doit être vive.

XXII. Qu'il y a une Vie Eternelle à esperer.

XXIII. Qu'il n'y a point de Purgatoire, mais seulement deux lieux aprés cette vie, savoir, le *Paradis* & l'*Enfer*.

De ces 23. Points, on peut fort bien conclure que les Moscovites peuvent être nommez Chrétiens, & bien qu'ils ne s'accordent pas en tout avec les Evangelistes, ils leur sont neanmoins conformes en plusieurs choses.

CHAPITRE XV.

En quels Points les Moscovites se sont beaucoup éloignez par leurs Traditions Humaines & leurs Erreurs de l'anciēne Eglise Gréque, bien qu'ils se vantent d'en être les Imitateurs.

LEe Points qui éloignent les Moscovites de l'ancienne Eglise Gréque sont ceux-ci.

I. Ils rejettent la Predication de la Parole de Dieu, & disent qu'il la faut éviter & fuir.

I I. Ils rebatisent tous ceux qui ne sont pas de leur Religion, & ne les tiennent pas pour vrais Chrétiens.

I I I. Ils permettent le divorce pour le moindre sujet.

I V. Ils n'aprouvent pas le second & le troisiéme mariage, & bien loin de permettre le quatriéme, ils le punissent de mort.

V.

V. Ils rendent des honneurs presque Divins à leur Czar.

VI. Ils élevent l'Ordre Monastique à un trop supréme dégré.

VII. Ils ont banni la Musique de leurs Eglises.

VIII. Ils attribuent aux Cloches une vertu, à l'égard du Service Divin.

IX. Ils se reposent trop sur le Franc-Arbitre.

X. Ils rejettent les dix Commandemens.

XI. Ils invoquent les Images & les Saints trepassez.

XII. Ils ne santifient pas les jours de Fêtes, par une devotion entiere.

XIII. Ils ne punissent pas l'Adultere.

XIV. Ils ne croient pas que le Saint Esprit procede en même-tems du Fils, comme du Pere.

XV. Ils demeurent fort ignorans dans les points de la Religion Chrétienne, de sorte qu'il y a fort peu de Personnes parmi-eux, qui apprennent

par cœur l'oraiſon Dominicale & le Symbole des Apôtres.

XVI. Ils prient pour les Trepaſſez.

XVII. Ils font la Cene avec du pain levé, du vin chaud & de l'eau chaude melez enſemble.

XVII. Ils donnent le corps & le ſang de Ieſus Chriſt, non ſeparement, mais tout enſemble, en prenant dans la coupe avec une cuiller.

XIX. Ils donnent la communion aux petits enfans.

XX. Ils attribuent trop aux bonnes œuvres.

XXI. Ils établiſſent fortement que les Fidelles avant la Naiſſance de Chriſt ſont deſcendus aux Enfers.

XXII. Ils croient que les Ames des Juſtes ne jouiſſent pas de la viſion de Dieu avant la Reſurrection.

XXIII. Ils donnent aux Morts un Paſſeport pour ſe rendre à Saint Pierre.

Ces

Ces 23. Point font assez voir jusqu'où les Moscovites s'éloignent des Evangelistes, & par conséquent de la seule Religion qui méne au salut, qu'en partie, ils sont conformes aux Catoliques Romains, & qu'en partie ils suivent leurs constitutions fantasques, & leurs coûtumes superstitieuses.

C'est une chose deplorable que les Moscovites rejettent entierement la preuve & l'examen que fournit la Theologie, & qu'ils ne s'attachent qu'à cultiver aveuglement leur Religion; aussi ne trouvent-on point de Nation plus opiniâtre à soutenir ses opinions, & à méprifer les sentimens des autres. On les accuse de surpasser les Grecs dans leur entêtement, comme, on le peut voir par plusieurs points, qui ont été raportez; ne voulant en rien demordre de leur Religion Schismatique, ce qui s'est vû dans les Diétes, tenuës à Cracovie, où ils n'ont jamais voulu entendre parler d'aucun accom-

modement. Voyez *Piasec. pag.* 659. *Chron. Moscovit.*

Si les Moscovites étoient assez éclairez de la grace de Dieu pour vouloir écouter les Evangelistes, lire & examiner leurs écrits, comme le fait aujourd'hui le Czar *Peter-Alezeviz*, qui frequentes aussi souvent les Eglises des mêmes Evangelistes, il n'y a pas de doute qu'ils embrasseroient la Doctrine Evangelique, comme étant l'ancienne Religion Catolique, conforme à la Parole de Dieu, & purifiée par le bien heureux Luther des erreurs de l'Eglise de Rome attendu qu'ils ont l'Ecriture Sainte comme nous, qu'il nous soufrent preferablement aux autres, & qu'au contraire ils ont une haine inveterée contre le Pape & l'Eglise Latine, & qu'ils detestent avec nous les principales erreurs des Catoliques Romains, comme le font celles-ci 1. Que le Pape ne peut errer. 2. Le celibat des Prêtres,

tres, 3. Le Purgatoire, & 4. La Communion ſous une ſeule eſpece. Les plus grands obſtacles à la converſion des Moſcovites ſont 1. leur extreme opiniatreté. 2. Le grand ſoin qu'ils ont d'éviter tous diſcours de Religion. 3. Leur ignorance, attendu qu'il ne s'apliquent à aucune ſcience, ni à l'acquiſition d'aucune autre Langue, que de celle de leur Païs, ſe privant par ce moyen des lumieres neceſſaires pour l'intelligence des bons livres. Et 4. la defenſe des predications, & de l'explication de la Parole de Dieu, que la Sageſſe Divine a neanmoins expreſſement commandées, comme l'unique chemin à la lumiere de l'Evangile. Ces Peuples groſſiers aiment mieux croupir dans leur Barbariſme, que de s'appliquer à la Philoſophie, & aux autres ſciences à l'étude deſquelles l'experience nous fait voir, qu'ils peuvent réüſſir, la Nature leur ayant donné pour cela les diſpoſitions neceſſaires.

Voi-

Voilà le Recueil de la Religion des Moscovites que j'ai cru devoir donner au Public, & que j'ai composé en partie des remarques que j'ai faites moi-même pendant le sejour que j'ai fait dans les Etats du Czar, en partie des lumieres qui m'ont été communiquées par les plus sages & les plus experimentez du Païs, & en partie des extraits des meilleurs Auteurs, qui en ont écrit. Je souhaite que le profit & l'utilité qu'on en peut tirer soit à la Gloire de Dieu.

F I N.



